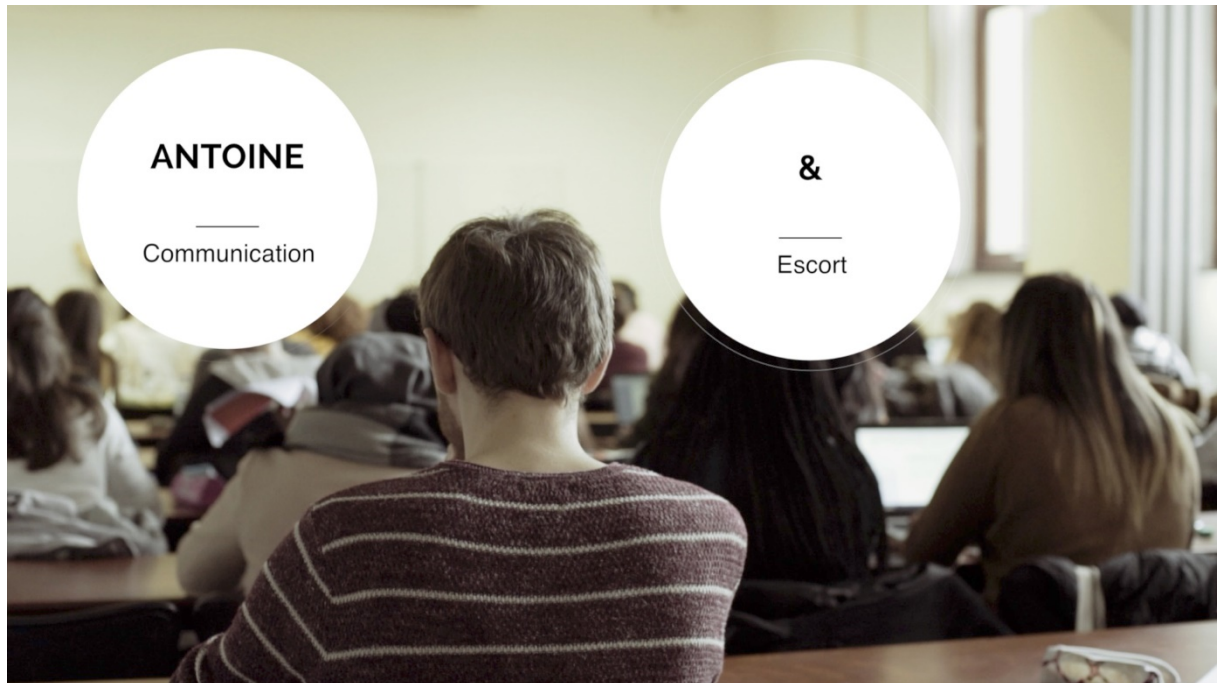


Enquête exploratoire sur les étudiant.e.s



HSH et trans*
actifs dans la prostitution / le travail du sexe
à Bruxelles-Capitale et au-delà

2020



Colophon

Pour citer ce document

Alias, 2020, *Enquête exploratoire sur les étudiant.e.s HSH et trans* actifs dans la prostitution/le travail du sexe à Bruxelles-Capitale et au-delà.*

Edité par Alias asbl, mars 2020. © Tous droits de reproduction réservés.

Numéro de dépôt légal : D/2020/14.991/03

www.alias-bru.be
info@alias-bru.be
www.facebook.com/asbl.alias.vzw



Comité de rédaction

Allo Lucie, Alias
Dieleman Myriam, Alias

Comité de relecture

Allart Muriel, Alias
De Bock Bert, Alias
Merpoel Florine, Alias
Noël Christine, Alias
Senden Katia, Alias
Van Hoorebeke Laurent, Alias

Crédits

Les illustrations utilisées dans ce rapport proviennent de la capsule vidéo « escort@student.bxl » réalisée pour Alias par Stéphane Leclercq (Mutation Production) ©

Avec le soutien de



Table des matières

Présentation d'Alias	5
Présentation de l'enquête	5
Remerciements	6
Préambule sur l'écriture utilisée	6
Glossaire	7
État de la littérature	8
Objectifs de l'enquête	11
Méthodes de collecte des données	12
1. Entretiens de cadrage	12
2. Questionnaire	12
2.1. Choix du questionnaire en ligne.....	12
2.2. Construction du questionnaire et contenu	13
2.3. Diffusion du questionnaire	13
3. Entretiens semi-directifs	18
3.1. Choix des entretiens semi-directifs	18
3.2. Construction du guide d'entretien	19
3.3. Diffusion des demandes d'entretien	19
Présentation des résultats.....	20
1. Échantillon	20
1.1. Réponses au questionnaire.....	20
1.2. Les participant.e.s aux entretiens.....	21
2. Profils des répondant.e.s au questionnaire	22
2.1. La qualification de l'activité.....	22
2.2. L'âge	23
2.1. L'identité de genre.....	24
2.1. L'orientation sexuelle	24
2.2. Le genre des client.e.s.....	25
2.3. La nationalité.....	25
2.4. L'entrée dans l'activité.....	26
3. Les conditions d'activité.....	27
3.1. Les modes de rencontre des client.e.s	27
3.2. Les lieux de rencontre avec le client.e.s	28
3.3. La fréquence des rencontres avec les client.e.s	29

4. Les revenus	30
4.1. <i>Les modes de rémunération</i>	<i>30</i>
4.2. <i>Autres sources de revenus</i>	<i>31</i>
4.3. <i>Les dépenses</i>	<i>32</i>
4.4. <i>Niveau de revenus et engagement dans l'activité.....</i>	<i>33</i>
4.5. <i>Apprendre à gagner du temps.....</i>	<i>34</i>
5. Vécu de l'activité.....	35
5.1. <i>Aspects perçus comme positifs</i>	<i>35</i>
5.2. <i>Aspects perçus comme négatifs</i>	<i>37</i>
6. Les coming out	37
7. La gestion de la sécurité	41
8. Les limites de l'activité	41
9. Besoins et accès aux droits et services PMS.....	43
9.1. <i>L'accès aux soins médicaux</i>	<i>43</i>
9.2. <i>L'accès aux associations</i>	<i>45</i>
9.3. <i>Les freins à l'accès</i>	<i>46</i>
9.4. <i>Les services demandés.....</i>	<i>46</i>
Les limites de l'enquête	48
Conclusions.....	49
Bibliographie	52
Annexe : le questionnaire en ligne	54

Présentation d'Alias

L'asbl Alias travaille depuis 2009 auprès des hommes HSH (Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes) et des personnes trans* actifs dans la prostitution - le travail du sexe en Région de Bruxelles Capitale. Alias développe des stratégies de promotion de la santé, de prévention/réduction des risques et d'inclusion sociale à travers plusieurs projets participatifs une offre de services psycho-médico-sociaux : du travail de rue en ville et des permanences internet sur des sites d'escorting, des permanences médicales (dépistages IST/VIH, vaccins, PrEP), des permanences d'accueil, des activités collectives et communautaires, un suivi individuel. L'offre d'Alias est intégralement anonyme et gratuite. Notre objectif est de répondre aux besoins et d'accompagner les demandes du public. Nous proposons aussi une expertise sur la prostitution HSH et des personnes trans* auprès de nos partenaires.

Alias utilise les deux termes « prostitution » et « travail du sexe » pour refléter la diversité des réalités sociales de l'activité, cependant, un seul terme est parfois utilisé dans ce rapport dans un souci de facilitation de la lecture. De plus, durant la réalisation même de cette enquête, le terme travail du sexe a été choisi pour prendre en compte l'ensemble des activités où un échange sexuel et/ou sensuel est proposé contre une rémunération matérielle ou financière (l'escorting, les camshow, les sugar babies, la prostitution, les acteur.ice.s porno, etc.).

Présentation de l'enquête

Nous rencontrons notre public sur les lieux de prostitution à Bruxelles. Nous investissons les différents espaces où se déroulent ces activités, que ce soit dans l'espace public ou sur internet. Par cette présence sur le terrain, nous avons pu faire le constat que nous rencontrions peu le public des étudiant.e.s. Nous savions pourtant que de nombreux étudiant.e.s ont une activité de travail du sexe, bien qu'ils soient peu présents au sein d'Alias. Nous avons donc voulu comprendre pourquoi.

Qui sont ces étudiant.e.s ? Quels sont leurs besoins ? Ont-ils accès à des services psycho-médico-sociaux ? Comment est-ce que nous pourrions mieux y répondre ? C'est pour répondre à toutes ces interrogations que nous avons lancé cette recherche exploratoire.

Un des avantages de mener cette recherche à partir de la position particulière d'Alias induit que les personnes contactées pour répondre à l'enquête sont les potentielles bénéficiaires de nos services, et se retrouvent donc dans une situation de « donnant-donnant » que, la plupart du temps, la position d'enquête habituelle d'un chercheur.euse n'offre pas directement. Ainsi, toutes les personnes contactées pour répondre à la recherche ont été informées des services existants.

Remerciements

Nous tenons tout d’abord à remercier le public d’Alias et toutes les personnes concernées qui ont pris le temps de répondre au questionnaire et de participer aux entretiens.

Ensuite, nous remercions l’équipe d’Alias au sens large, les salarié.e.s, les stagiaires, les bénévoles et le conseil d’administration, qui ont contribué à l’élaboration, à la réflexion et à l’analyse de cette enquête.

Enfin, nous remercions les organisations et les réseaux partenaires d’Alias en Belgique et en Europe qui ont relayé le questionnaire.



Préambule sur l’écriture utilisée

La présente recherche a été rédigée en écriture inclusive. Notre public comportant tout aussi bien des hommes cisgenres et trans*, des femmes trans*, que des personnes non-binaires, il nous a semblé important que la langue reflète le contenu de cette diversité.

Ainsi, nous utilisons :

- Des formes contractées, avec un point, pour lier les formes féminines et masculines, comme dans « étudiant.e.s » ou « travailleur.euse.s ».
- Les contractions « iel » pour « il et elle », « ceux » pour « celles et ceux ».
- Le pronom « iel » est également utilisé pour désigner les personnes non-binaires et de genre fluide.

Glossaire

Le Bareback désigne les rapports sexuels sans préservatif.

Cisgenre (cis) qualifie une personne dont l'identité de genre (par extension l'expression de genre) est plutôt en adéquation avec le rôle social attendu et assigné à la naissance¹.

Le chemsex consiste à prendre des produits psychoactifs ou drogues qu'elles soient légales (ex : alcool, médicaments, viagra) ou non (ex : cocaïne, crystal meth/Tina, speed/amphétamines, GBL/GHB, héroïne) dans un but sexuel².

Escort (escorting) désigne l'activité de prostitution/travail du sexe où les individus trouvent des client.e.s en ligne. L'escorting peut également faire référence à l'activité de prostitution/travail du sexe où il y a, en plus d'un rapport sexuel, un accompagnement social.

HSH est l'acronyme de Hommes qui ont des rapports Sexuels avec des Hommes.

LGBTQIA+ est l'acronyme de Lesbienne – Gay – Bisexuel.le – Transgenre* – Queer – Intersexe – Asexuel.le – et tous les autres.

Non-binaire qualifie les identités de genres ne se référant pas ou défiant les normes de genre binaires (femme/homme)³.

PMS est l'acronyme de Psycho-Médico-Social.

TPE est l'acronyme de Traitement Post-Exposition (au VIH).

Les personnes transgenres* (trans*) ont une identité de genre différente de celle qu'on leur a assignée à la naissance. Cette identité peut être homme ou femme, ou bien sortir de la binarité socialement imposée. Le terme trans* est écrit avec un astérisque afin de marquer l'inclusivité de toutes les identités et expressions de genres⁴.

PrEP est l'acronyme de Prophylaxie Pré-Exposition (du VIH)⁵.

TDS est l'acronyme de Travailleur.euse du Sexe.

¹ DUFASNE A., LUCHIVISTE L., NISOL M., 2017, *Trans identités/Genres Pluriel.le.s*, Ed. Genres Pluriels, p.9. En ligne : www.genrespluriels.be/Brochure-d-information-Trans-de-GPs (dernière consultation le 31/12/2019).

² ALIAS, 2020, *Enquête exploratoire sur le chemsex dans le contexte de la prostitution/du travail du sexe HSH & Trans* à Bruxelles Capitale et au-delà*.

³ GENRES PLURIELS, EX AEQUO, 2016, *Guide de santé sexuelle pour personnes trans* et leurs amant.e.s*, p.78. En ligne : www.genrespluriels.be/Guide-de-sante-sexuelle (dernière consultation le 31/12/2019).

⁴ GENRES PLURIELS, *Trans(genre), non-binaire, a/bi/polygenre, gender/queer... ?* En ligne : www.genrespluriels.be/Trans-genre-non-binaire-a-bi-polygenre-gender-queer (dernière consultation le 31/12/2019).

⁵ MY PREP, *Toutes les infos sur la PrEP en Belgique*, www.myprep.be (dernière consultation le 31/12/2019).

État de la littérature

La prostitution est un objet de recherche souvent étudié et réfléchi, particulièrement en sciences sociales. Pourtant, le sujet du travail du sexe chez les étudiant.e.s reste très peu investigué et encore moins parmi le public HSH et trans* à Bruxelles. Il existe tout de même quelques recherches sur ce sujet qui ont appuyé la construction de notre démarche, tant du point de vue des méthodes mobilisées que de l'analyse des résultats.

Tout d'abord, l'étude des chercheur.euse.s **Chedia Leroij et Renaud Maes** éditée en 2016 et relative aux nouvelles formes de prostitution à Bruxelles⁶. Elle porte sur les nouvelles formes de prostitution, la traite des êtres humains et les politiques publiques qui s'y rapportent. Y est également abordée la prostitution des étudiant.e.s. Concernant la récolte des données, 16 entretiens individuels ont été réalisés avec des étudiant.e.s concernés et rencontrés via la création de profils sur des sites d'escorting et via une méthode de recrutement par les pair.e.s (boule de neige).

Les résultats de cette enquête traitent différents thèmes : les motivations économiques derrière l'activité, la volonté d'étanchéité entre l'activité et la vie étudiante, la dépense en temps, organisation et argent pour l'activité, les facteurs de vulnérabilité connus par les personnes et le non-recours à l'aide sociale existante. Pour conclure, l'étude met en avant le besoin spécifique de proposer des services sociaux adaptés à ce sujet et préférentiellement indépendants des services étudiants.

Ensuite, toujours en Belgique, le mémoire de recherche en sciences sociales réalisé en 2018 sur la prostitution étudiante par **Chloé Leroy** dans le cadre du master de spécialisation en études de genre⁷. Il porte sur les différents rôles sociaux que jouent les étudiantes prostituées. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec 7 étudiantes belges cisgenres ayant une activité prostitutionnelle.

La chercheuse avance que les étudiantes cumulent différents rôles : le « rôle de prostituée » et le « rôle de non-prostituée ». Dans un premier temps, elles apprennent les règles de l'activité : les codes, la gestion des clients, la préparation physique et mentale, les actes sexuels et de séduction, la gestion des limites, etc. Dans un second temps, elles apprennent leur rôle de « non-prostituée » afin de parvenir à vivre avec le stigmate de la prostituée : cacher leur activité à leurs proches, gérer les secrets et l'impact de cette activité sur leur vie affective et sexuelle. L'étude aborde aussi les questions de sortie de l'activité en lien avec les projets d'études.

⁶ LEROIJ C., MAES R., 2016, *Étude relative aux nouvelles formes de prostitution à Bruxelles, et visant à l'obtention de données comparatives à l'égard de la prostitution et de la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle au sein de 3 villes européennes*, Bruxelles, Ed. Collectif Formation Société.

⁷ LEROY C., 2018, « La prostitution étudiante, de la scène aux coulisses », *Cahier du Master Genre*, 2017-2018. En ligne : www.mastergenre.be/cahiers-du-master-genre (dernière consultation le 31/12/2019).

Une autre étude fondamentale en la matière, le **Student Sex Work Project** éditée en 2015, a été réalisée pendant 5 années en Angleterre par les chercheur.euse.s Tracey Sagar, Debbie Jones, Katrien Symons et Jo Bowring⁸. Le projet a permis de récolter des données sur le travail du sexe auprès des étudiant.e.s anglais, de proposer des informations (sur les lois, les droits, la santé sexuelle, etc.) sur un site internet, de mettre à disposition un forum pour les étudiant.e.s concernés, de réaliser un documentaire sur la base de témoignages récoltés et d'offrir des consultations psychologiques en ligne. Tous les services étaient gratuits.

Pour l'enquête, un questionnaire a été diffusé pendant un an à destination de tous les étudiant.e.s (prostitué.e.s ou non) et presque 7000 personnes y ont répondu. Les résultats ont mis en avant plusieurs informations : 5% des répondants ont déjà fait du travail du sexe et les hommes ont plus de chance d'y avoir recours que les femmes ; les avantages avancés sont les sommes d'argent gagnées, la flexibilité des horaires et le plaisir, les désavantages étant le sentiment d'insécurité, la peur du stigmate et la gestion du secret. Le projet a aussi permis de mieux connaître les besoins psycho-médico-sociaux des étudiant.e.s : iels sont en demande de services accessibles en ligne et non-jugeants.

Le projet formule aussi des recommandations auprès des institutions d'études supérieures : reconnaître la présence des étudiant.e.s travailleur.euse.s du sexe dans leurs établissements ; combattre les stéréotypes, le stigmate et les discriminations à leur encontre ; proposer un soutien financier, former leur staff ; et adopter une position explicite contre les politiques d'exclusion. Un cours en ligne à destination des employé.e.s des institutions scolaires a même été créé et dispensé afin de faciliter la formation à l'accueil de ces étudiant.e.s.

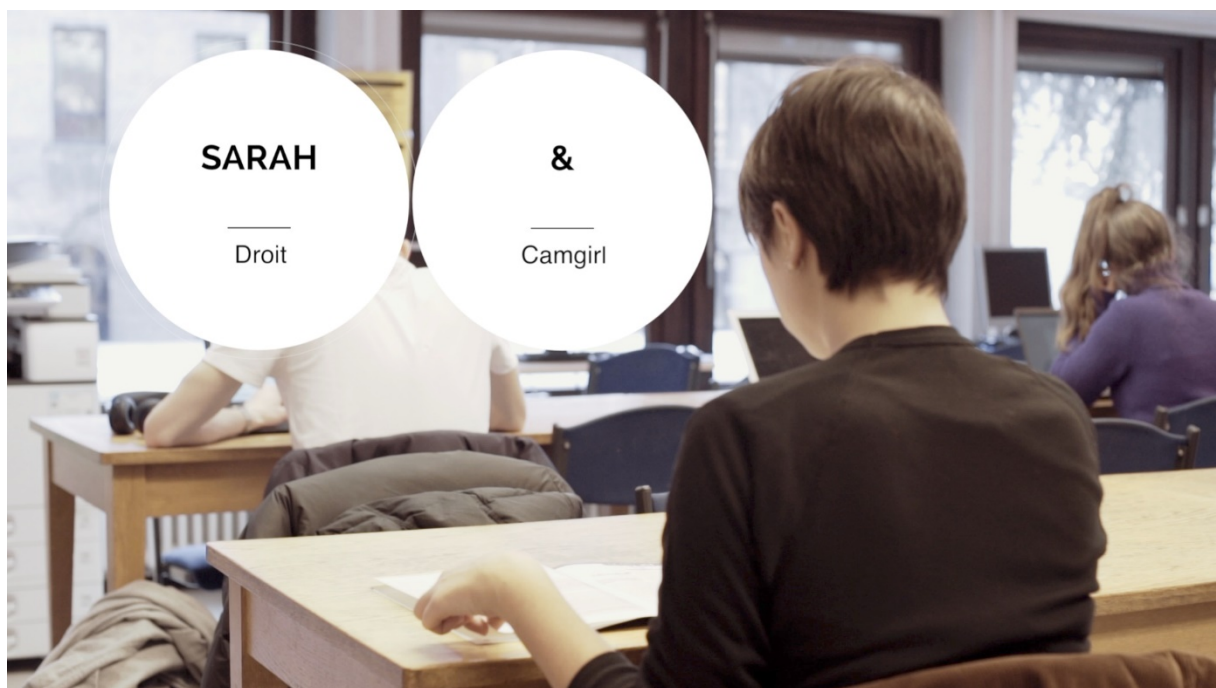
Une recherche supplémentaire sur le travail du sexe des étudiants, le **Student Sex Worker Research**, a été menée en Angleterre en 2016 par le syndicat national étudiant⁹. Diffusé, pendant un mois, un questionnaire en ligne a permis de récolter 55 réponses d'étudiant.e.s actifs dans le travail du sexe concernant les raisons d'entrée dans l'activité, l'environnement de travail, la connaissance des droits et les opinions sur la législation de ces étudiant.e.s. L'objectif principal était de comprendre comment les syndicats étudiants et les institutions existantes peuvent proposer un meilleur accueil et de meilleurs services.

Les résultats mettent en avant que les répondant.e.s ont majoritairement entre 20 et 25 ans, sont blancs, anglais et font partie de la communauté LGBTQIA+. 80% des répondant.e.s sont cisgenres et 16% sont des personnes trans*. Quant à l'orientation sexuelle : 29% sont bisexuel.le.s, 24% sont hétérosexuel.le.s, 24% sont queer, 22% sont gay et lesbiennes.

⁸ SAGAR T., JONES D., SYMONS K., BOWRING J., 2015, *The Student Sex Work Project. Research summary*, Centre for criminal justice and criminology, Swansea University. En ligne : www.thestudentsexworkproject.co.uk (dernière consultation le 31/12/2019)

⁹ National Union of Students (NUS), 2016, *Student Sex Worker Research*, 29p. En ligne : www.nusconnect.org.uk/resources/student-sex-worker-research (dernière consultation le 31/12/2019).

La recherche montre aussi que les étudiant.e.s dépensent leurs revenus en premier lieu pour des dépenses quotidiennes, puis pour payer leur loyer, acheter des livres et des vêtements, et enfin pour accéder à des loisirs. Ils bénéficient en grande majorité de soutiens financiers externes comme des prêts bancaires étudiants, des bourses ou des allocations liées à une situation de handicap. Pour 58% des répondant.e.s, la famille n'apporte aucune aide. Leurs principales raisons à l'activité de prostitution sont : la compatibilité des horaires avec les études, le fait qu'ils aiment et/ou se disent curieux de l'activité, et pour augmenter l'estime de soi. L'étude met aussi en avant les freins à quitter « l'industrie du travail du sexe », les ressentis face à la sécurité, le vécu du stigmate et les besoins en services psycho-médico-sociaux.



Des différentes recherches précédemment réalisées sur le sujet, nous pouvons retenir plusieurs points :

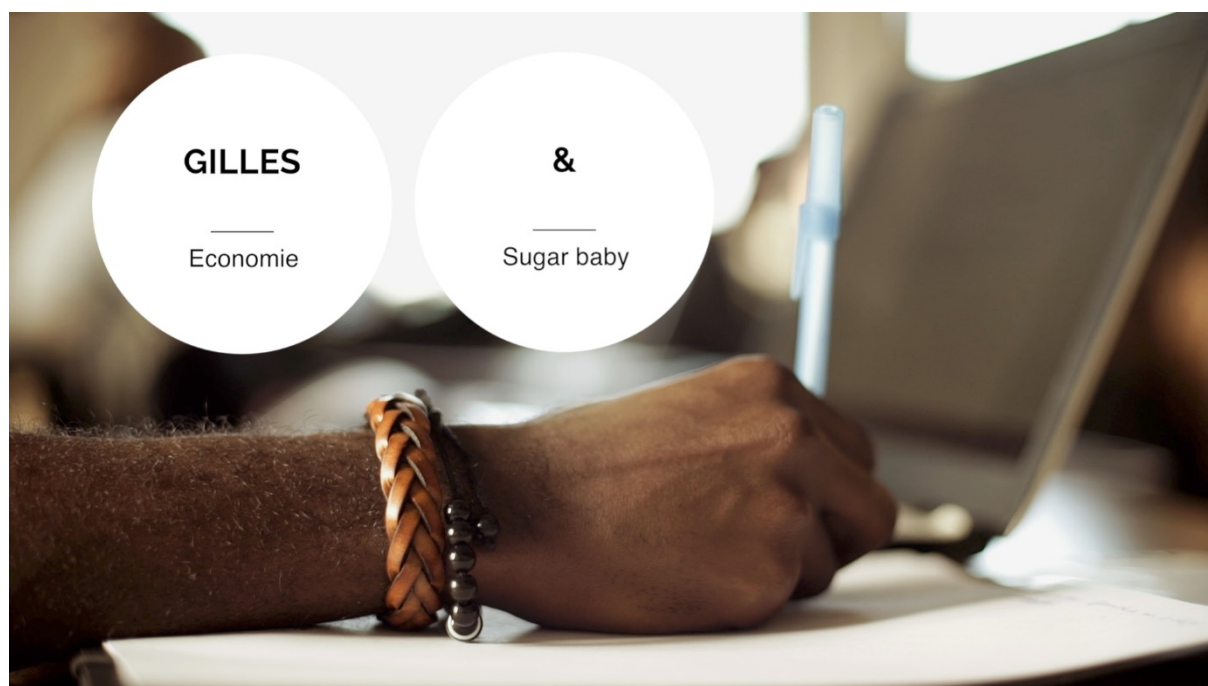
- Tout d'abord et comme déjà souligné, elles illustrent le peu de recherches effectuées sur le sujet de la prostitution des étudiant.e.s en général. Et particulièrement sur la prostitution en Belgique et sur un public HSH et trans*. Cela met ainsi en lumière le besoin de mieux identifier et comprendre les réalités ce public spécifique et justifie la nécessité de notre enquête exploratoire sur le sujet.
- Ensuite, ces recherches nous ont aidées dans l'élaboration des méthodes de collecte des données. Nous avons ainsi choisi de réaliser un questionnaire en ligne doublé d'entretiens individuels.
- Enfin, ces recherches nous ont permis de mieux cerner les enjeux sociaux concernant ce sujet, comme par exemple, la stigmatisation de la prostitution, les ressentis positifs et négatifs liés à l'activité, la gestion de l'activité en parallèle aux études, etc. Tous ces sujets seront abordés dans ce rapport de recherche.

Objectifs de l'enquête

La présente enquête porte sur un public particulier : les étudiant.e.s HSH et trans* inscrits dans l'enseignement supérieur, qui habitent, travaillent ou étudient à Bruxelles et qui exercent une activité de prostitution/travail du sexe (toutes formes confondues) auprès principalement voire uniquement de clients masculins.

Alias s'est donné plusieurs objectifs distincts et complémentaires :

1. Établir un état des lieux du travail du sexe chez les étudiant.e.s bruxellois HSH et trans* du point de vue sociodémographique et des conditions d'activité. Nous voulions comprendre les motivations d'entrée, de maintien et de sortie de l'activité et l'impact de celle-ci sur les trajectoires de vie.
2. Identifier les besoins psycho-médico-sociaux de ces étudiant.e.s – en particulier en matière de promotion de la santé sexuelle et de réduction des risques – ainsi que leurs difficultés ou facilités d'accès aux droits sociaux et à l'offre de santé existante. Un focus particulier a été mis sur les acteurs de l'enseignement supérieur et les acteurs psycho-médico-sociaux en milieu étudiant. Le cas échéant, nous proposerons d'initier de nouvelles collaborations entre Alias et ces acteurs.
3. Faire connaître Alias et son offre auprès des TDS étudiant.e.s – en particulier l'offre sociale et médicale ainsi que les projets communautaires. Nous voulions que cette recherche soit le point de départ d'une plus grande inclusion de ce public dans nos services, ce qui nécessitait de comprendre ce qu'il fallait adapter dans notre dispositif en regard des besoins et demandes identifiés.



Méthodes de collecte des données

Pour les besoins de cette enquête, deux méthodes principales ont été déployées auprès des étudiant.e.s travailleur.euse.s du sexe : la diffusion d'un questionnaire en ligne; et la mise en place d'entretiens individuels. Avant cela, des entretiens de cadrage ont été réalisés avec des expert.e.s et des chercheur.euse.s.

1. Entretiens de cadrage

Afin de mieux comprendre qui sont les étudiant.e.s actifs dans la prostitutions/le travail du sexe, leurs parcours de vie et leurs réalités, nous avons commencé par rencontrer des chercheur.euse.s ayant travaillé sur le sujet de la prostitution en Belgique et plus spécifiquement sur la prostitution des étudiant.e.s afin d'avoir un point de vue scientifique sur le sujet. Nous avons également recherché des expert.e.s au fait de ce thème.

Les chercheur.euse.s et expert.e.s sur le sujet de la prostitution des étudiant.e.s en Belgique sont peu nombreux.ses et ont rapidement été identifié.e.s. Trois entretiens ont été réalisés, avec :

- **Renaud Maes**, docteur en sciences sociales, professeur à l'Université Saint-Louis (Bruxelles) et chercheur au sein du Centre de recherche en Psychologie des organisations et des institutions de l'ULB. Il est co-auteur, avec Chedia Leroij, de l'étude relative aux nouvelles formes de prostitution à Bruxelles (op. cit.).
- **Sam Geuens**, MA en sexologie clinique, enseignant de psychologie à la Haute Ecole PXL, thérapeute indépendant et formateur chez Sensoa. Il a collaboré au projet de recherche Student Sex Work (op. cit.).
- **Maxime Maes**, coordinateur de l'asbl UTSOPI, l'Union des travailleur.euse.s du sexe organisés pour l'indépendance, une association créée en décembre 2015 et regroupant des travailleur.euse.s du sexe en Belgique¹⁰.

2. Questionnaire

2.1. Choix du questionnaire en ligne

Le questionnaire en ligne a été choisi car il permet de toucher plus aisément le public visé notamment en diminuant l'impact des obstacles qu'il pourrait rencontrer. En effet, les individus ayant une activité de travail du sexe attachent une importance particulière à la préservation de leur anonymat, nous en discuterons de manière plus approfondie dans les résultats, et la forme du questionnaire en ligne permet de garantir ce point-là.

¹⁰ Voir : www.utsopi.be.

Nous avons veillé à ce que le questionnaire ne soit pas long, il prenait entre 8 et 10 minutes à compléter. Les questions sont en grande majorité formulées sous forme de choix multiples (QCM), ce qui facilite aussi le remplissage des données.

Le questionnaire a été traduit et diffusé en 5 langues (français, néerlandais, anglais, portugais et espagnol), parmi les plus rencontrées auprès de notre public.

Dans la formulation des questions, nous voulions être le plus inclusif possible et nous avons accordé une grande importance au choix des mots désignant la prostitution/le travail du sexe. Certains termes étant connotés négativement, d'autres ne prenant pas en compte toutes les formes de travail du sexe, et enfin considérant qu'une partie de notre public ne s'identifie pas ou ne met pas de mot sur ces pratiques sexuelles ou sensuelles échangées contre un revenu, nous avons opté pour un terme neutre : « activité ». C'est de cette manière que nous faisons référence au travail du sexe dans tout le questionnaire.

2.2. Construction du questionnaire et contenu

Le contenu du questionnaire a été élaboré afin de répondre aux objectifs de la recherche. Plusieurs sujets ont ainsi été abordés.

Le profil sociodémographique des étudiant.e.s : genre, âge, orientation sexuelle et identité de genre, coming out, année d'étude, nationalité, statut de séjour.

Les conditions d'exercice de l'activité :

- du point de vue de l'organisation (clients rencontrés, lieux de rencontre et lieux de passe, fréquence des rencontres) ;
- du point de vue des revenus (types de rémunérations perçues, dépenses associées aux revenus, accès à d'autres sources de revenus) ;
- du point de vue du vécu de l'activité (aspects « positifs et négatifs », secret, sécurité).

Les besoins et l'accès aux services psycho-médico-sociaux : nous leur avons demandé si iels connaissent des associations et par quelle voie, quels services iels ont déjà utilisés, ceux qu'iels aimeraient utiliser et les freins qui les empêchent d'y avoir accès.

2.3. Diffusion du questionnaire

Plusieurs canaux de diffusion ont été utilisés afin de recruter un maximum d'étudiant.e.s concernés par cette enquête. Nous avons commencé la diffusion du questionnaire le 4 septembre 2019 et arrêté la récolte de données le 20 novembre 2019. Nous avons envoyé le questionnaire à 455 personnes pour un résultat final de 50 réponses. La permanence internet est celle qui a le plus généré de réponses.

Diffusion lors des permanences informatiques en ligne (permanence internet, PI)

L'équipe d'Alias réalise depuis 2015 des permanences informatiques sur différents sites en ligne d'escorting. L'activité principale des escorts HSH et trans* se déroulant sur Hunqz et

Quartier Rouge, ces sites-là sont investis deux fois par semaine pendant deux heures. Deux membres de l'équipe d'Alias parcourent les annonces et les profils des escorts et les contactent afin de leur proposer différents services. Afin de garder une trace de ces rencontres, Alias recense les interactions avec les bénéficiaires. Toutes les informations enregistrées sur la base de données sont anonymes et confidentielles.

Des permanences informatiques supplémentaires ont été spécialement mises en place pour diffuser le questionnaire étudiant, deux fois par semaine pendant deux heures. L'objectif étant de toucher un public étudiant et particulièrement celui ne connaissant pas Alias, nous avons alterné entre des sites d'escorting connus et l'exploration de nouveaux sites. Nous nous sommes inspirés de la liste proposée par les chercheurs Renaud Maes et Chadia Leroij¹¹ et nous avons demandé aux étudiant.e.s répondant au questionnaire de mentionner des sites de référence.

Finalement, nous avons diffusé, ou tenté de diffuser, le questionnaire sur les sites suivants :

- afspraakjes
- benekuxxx
- boys4u
- bullchat
- cyberotica
- escort-europe.com
- fetlife.com
- hunqz
- jock2go
- kinky.nl.
- ladyxena
- lili.be
- mysugardaddy.eu
- quartier rouge
- redlight
- rent.men
- rentmen.eu
- richmeetsbeautiful
- secretbenefits
- seeking arrangement
- sugardaddy.fr
- sugardaters.be
- vivastreet

Nous avons de plus contacté les gestionnaires de 6 sites d'escorting en leur demandant de partager la promotion de cette recherche, l'objectif étant de toucher les TDS sur leur lieu principal de racolage. Seuls Quartier Rouge et Red Light ont accepté de diffuser notre bannière et notre article publicitaire sur leur plateforme. Quelques réponses et entretiens ont été obtenus via ce canal de diffusion.

¹¹ LEROIJ C., MAES R., 2016, op. cit.

Figure 1 : La bannière créée pour diffuser le questionnaire en ligne



Nous voulions aussi explorer la piste du sugar dating, une forme de travail du sexe où des hommes plus âgés et financièrement aisés rencontrent et rémunèrent des jeunes filles pour différents services : accompagnement, écoute et/ou actes sexuels. Dans la configuration du sugar dating, les escorts sont jeunes et ont donc plus de probabilité d'être en cours d'études supérieures. Même si en apparence, cette activité a l'air centrée sur des pratiques hétérosexuelles impliquant une grande majorité de femmes cisgenres¹², donc ne concernant pas notre public HSH et trans*, il est vite apparu que certains hommes se présentent aussi sur ces sites en tant que sugar babies pour rencontrer des sugar daddies.

Nous avons ainsi contacté certains profils, mais beaucoup de freins sont apparus. Tout d'abord, les profils concernant notre public n'étaient pas nombreux comme anticipé ; ensuite, beaucoup de sites sont payants pour simplement contacter les sugar babies ; et surtout, les sites eux-mêmes ont supprimé nos comptes, car nous n'étions pas de vrais sugar daddies.

La plupart des escorts qui sont aussi étudiant.e.s ne le mettent pas en avant sur leurs profils, pour des raisons que nous aborderons par la suite, et ceux qui le font, l'utilisent parfois comme argument de « vente ». Il était donc impossible de viser uniquement les profils visibilisés comme étudiant.e, trop peu nombreux et/ou mensongers. Nous avons donc envoyé des messages avec l'offre de service d'Alias et le questionnaire à tous les profils d'escorts HSH et trans* de moins de 30 ans.

Diffusion via Facebook

Le questionnaire en ligne a été diffusé sur la page Facebook d'Alias et partagé par des associations partenaires sur ce réseau.

L'enquête a également été diffusée dans près de 57 groupes privés : des groupes centrés sur le travail du sexe, des groupes queer et LGBTQIA+, des groupes centrés HSH, des groupes de

¹² Nous n'avons pas trouvé de profils d'étudiantes trans*.

santé, des groupes féministes et aussi des groupes spécifiquement étudiants (par exemple des groupes d'entraide par faculté et par année).

Il a été impossible de trouver un groupe Facebook spécifiquement dédié au groupe cible de la recherche. De plus, il a été difficile de faire une liste exhaustive de tous les groupes existants d'une part parce que la plupart sont des groupes « secrets » et qu'il faut y être invité pour pouvoir les rejoindre, d'autre part vu leur nombre. Il y en a tellement qu'il n'a pas été faisable (en termes de temps) d'être présent.e sur chacun de ces groupes.

Diffusion via Instagram

L'un des objectifs de la recherche pour Alias était de se rendre visible auprès du public cible ne connaissant pas déjà l'association et pour cela il était nécessaire d'investir de nouveaux espaces utilisés par les étudiant.e.s TDS. C'est pourquoi nous avons créé un compte Instagram (@alias.bxl) où nous avons publié du contenu explicitant les objectifs de la recherche et les liens vers le questionnaire.

Nous avons ensuite contacté différents comptes s'adressant aux TDS (associations, militant.e.s, etc.) afin qu'ils diffusent l'enquête en story¹³. Quatre comptes ont partagé la recherche ce qui a rapporté plusieurs nouvelles réponses. Cependant, le faible nombre de comptes Instagram s'adressant à un public de TDS en Belgique s'est fait sentir, les réponses obtenues via ce canal étant exclusivement françaises.

Diffusion via le site internet d'Alias

Nous avons mis en avant la recherche et le questionnaire sur notre site internet et pour cela créé un bouton d'accès rapide sur la page d'accueil. L'information était ainsi visible pour les personnes intéressées par nos services et potentiellement concernées.

Diffusion par email

Différentes associations et les partenaires d'Alias ont été contactés afin de partager la recherche et le questionnaire auprès de leur public, que ce soit par mail ou sur les réseaux sociaux.

Diffusion dans les journaux étudiants

Afin de toucher un public spécifiquement étudiant, nous avons contacté différents journaux produits ou diffusés dans les établissements d'études supérieures. Sur deux journaux identifiés et contactés, seul un a répondu pour refuser de répercuter l'enquête.

¹³ Mode de diffusion d'information éphémère utilisé sur différents réseaux sociaux comme Facebook et Instagram.

Figure 2 : La publication partagée sur Instagram invitant à répondre au questionnaire en ligne



Figure 3 : Des captures d'écran de la story du compte @tapotepute (5600 followers) partageant la promotion du questionnaire



Diffusion hors ligne à Alias

Certains bénéficiaires d'Alias étaient déjà connus pour être étudiant.e.s. Ces derniers ont été contactés afin de participer à la recherche. De plus, l'équipe d'Alias a été particulièrement attentive à poser la question du statut étudiant aux nouvelles personnes rencontrées pour notamment les amener à répondre au questionnaire.

Diffusion via les services psycho-médico-sociaux (PMS)

Nous avons voulu établir un premier état des lieux de l'intervention des différentes institutions psycho-médico-sociales en contact avec les étudiant.e.s TDS. C'est pourquoi nous avons cherché à rencontrer des services s'adressant spécifiquement aux étudiant.e.s et des services s'adressant spécifiquement aux TDS. L'objectif étant de savoir si les étudiant.e.s TDS ont accès à ces services et dans le cas contraire, quels sont les freins qu'ils rencontrent.

Sur la base d'une liste exhaustive des établissements d'études supérieures à Bruxelles¹⁴, leurs services psycho-médico-sociaux ont été identifiés et contactés afin de faire connaître les services d'Alias, de visibiliser l'enquête et de demander s'ils sont en contact avec le public des étudiants qui font du travail du sexe. Sur 38 services contactés, seuls 3 services avaient déjà rencontré le public cible

Les services PMS s'adressant spécifiquement aux TDS ont aussi été contactés afin de diffuser l'enquête.

3. Entretiens semi-directifs

3.1. Choix des entretiens semi-directifs

La technique de l'entretien individuel semi-directif a été choisie en complément à l'administration du questionnaire afin d'approfondir certaines données et d'aborder d'autres sujets.

Il a été conçu pour une durée comprise entre 30 minutes et une heure dans un dispositif de face à face. L'anonymat était toujours garanti, notamment en enregistrant l'étudiant.e sous un pseudonyme de son choix. Évidemment, l'implication (se déplacer, prendre une heure de son temps, raconter des moments intimes de sa vie, etc.) est plus importante dans un entretien que via un questionnaire.

Toujours dans un objectif d'alléger au maximum les contraintes pour les répondant.e.s, nous avons aussi proposé de réaliser des entretiens par Skype et de nous déplacer en fonction de leurs disponibilités.

Enfin, il nous semblait important de défrayer ces étudiant.e.s pour leur temps et leur expertise sur le sujet, c'est pourquoi nous leur avons proposé 15 euros par entretien.

¹⁴ POLE ACADEMIQUE DE BRUXELLES, 2019, Liste des 47 institutions. En ligne : www.poleacabruelles.be/institutions (dernière consultation le 19/08/2019)

3.2. Construction du guide d'entretien

Un guide d'entretien a été élaboré en parallèle au questionnaire et il aborde ainsi les mêmes sujets tels que le profil socio-démographique, les conditions d'activité, l'accès aux associations et services PMS, etc. Il permet en plus d'aborder en profondeur des éléments tels que la trajectoire individuelle, les ressentis envers l'exercice de l'activité, les éventuelles violences rencontrées, etc.

3.3. Diffusion des demandes d'entretien

Les moyens de diffusion des demandes d'entretien ont été les mêmes que les moyens de diffusion du questionnaire avec en plus d'autres canaux.

Diffusion via le questionnaire en ligne

À la fin du questionnaire, les répondant.e.s étaient invités à rencontrer Alias pour participer à un entretien individuel sur le même sujet moyennant un défraiement. 19 étudiant.e.s ont affirmé être intéressés par une rencontre et 3 ont effectivement été rencontrés par ce canal-là.

Diffusion par les pair.e.s (boule de neige)

À la fin de chaque entretien, il était proposé aux étudiant.e.s interviewés de faire connaître Alias et la recherche à d'autre étudiant.e.s TDS. Deux entretiens ont été obtenus de cette manière.

Présentation des résultats

1. Échantillon

1.1. Réponses au questionnaire

Entre le 4 septembre et le 20 novembre 2019, 50 réponses ont été enregistrées en ligne :

- 39 réponses en français
- 7 réponses en anglais
- 2 réponses en néerlandais
- 2 réponses en portugais
- Aucune réponse en espagnol

Une fois toutes les réponses au questionnaire récoltées, il a fallu opérer un tri dans les profils des répondant.e.s, tous les profils ne correspondant pas au public cible de la recherche. Au total, 11 réponses au questionnaire ont été supprimées :

- Les répondant.e.s qui n'étaient pas étudiantes et TDS en même temps (6 réponses)
- Les femmes cisgenres (2 répondantes)
- Les personnes qui ne rencontrent pas d'hommes cisgenres dans leurs clientèle (3 répondant.e.s).

La population de l'enquête en ligne comprend donc 39 répondant.e.s.

Parmi les 39 répondant.e.s retenus pour analyser les résultats de l'enquête, 87,2% affirment simplement être à la fois étudiant.e.s et offrir des services à caractère sexuel et/ou sensuel. En plus, 10,4% précisent les types de formation qu'ils suivent ou l'irrégularité de leur activité. Une personne énonce qu'elle n'est pas encore travailleur.euse du sexe, mais qu'elle cherche à commencer cette activité.

Si au départ cette recherche se concentrait uniquement sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale (le champ d'action d'Alias), nous avons pourtant reçu plusieurs réponses émanant de personnes exerçant en dehors de Bruxelles. Nous avons donc décidé d'inclure ces répondant.e.s car il nous a semblé que leur expérience pouvait enrichir le matériel collecté.

1.2. Les participant.e.s aux entretiens

Nous avons réalisé 8 entretiens avec des étudiant.e.s et anciens étudiant.e.s travailleur.euse.s du sexe. Nous proposons ci-dessous un résumé de leur profil¹⁵.

Camille (entretien réalisé chez elle, le 11/7/19 à 13h)

Femme trans* belge de 25 ans, étudiante en droit.

Elle a une activité de prostitution depuis un an et demi afin de financer sa transition médicale. Elle ne vit pas bien cette activité, principalement parce qu'elle est lesbienne dans sa vie privée et que la plupart des clients qu'elle rencontre sont des hommes. Elle les voit en moyenne deux fois par semaine, en alternance chez elle (dans son kot) et chez eux.

Ric (entretien réalisé dans les bureaux d'Alias, le 11/9/19 à 20h)

Homme cisgenre belge de 18 ans, étudiant en informatique.

Il se prostitue via des sites d'escorting depuis 3 mois parce qu'il a besoin d'argent pour s'émanciper de ses parents. Il apprécie l'activité, explique que c'est un job étudiant comme un autre, même s'il craint le jugement de ses proches. Il ne définit pas son orientation sexuelle, mais est attiré par tous les genres.

Rodrigo (entretien réalisé dans les bureaux d'Alias, le 25/9/19 à 13h)

Homme cisgenre de 31 ans, homosexuel, étudiant en communication.

Il est brésilien, venu au Portugal pour passer un master, puis à Bruxelles pour un stage. Il a commencé la prostitution à cause de problèmes administratifs qui l'empêchent de travailler légalement en Belgique. Il a très peur que ses proches apprennent son activité et a hâte d'obtenir son diplôme pour pouvoir arrêter.

Kaj (entretien réalisé par Skype, le 25/9/19 à 15h)

Personne non-binaire, français.e, d'âge inconnu, gay, professeur de musique à Paris. Ancien.ne étudiant.e en musique et linguistique.

Iel commence la prostitution à 25 ans pour payer ses études et sa transition. Maintenant iel continue parfois l'escorting, quand iel veut gagner plus d'argent.

Alex (entretien réalisé dans les bureaux d'Alias, le 25/9/19 à 18h)

Personne au genre fluide, belge, d'âge inconnu, bi et pan sexuel.le.

Iel est passé.e par différents cursus scolaires et réalise un stage pour valider sa formation. Iel a commencé la prostitution pendant une période de chômage et de maladie, après avoir vidé une carte de crédit et emprunté de l'argent à des ami.e.s. Iel n'apprécie pas particulièrement l'activité et milite contre les discriminations faites aux travailleur.euse.s du sexe.

¹⁵ Les étudiant.e.s ont chacun choisi un pseudonyme.

Jeremy (entretien réalisé dans les bureaux d'Alias, le 27/9/19 à 9h30)

Homme cisgenre de 23 ans, belge, homosexuel, étudiant en gestion des ressources humaines. Il a commencé la prostitution il y a un an et demi pour des raisons financières et parce que l'activité ne le dérange pas. Il n'aime pas appeler les gens qu'il rencontre des clients et préfère parler de « rendez-vous particulier ». Il vit plutôt bien l'activité qu'il a appris à gérer avec le temps.

Antoine (entretien réalisé dans un café, le 1/10/19 à 11h)

Homme cisgenre de 25 ans, français, pansexuel, étudiant en Belgique en école d'art. Il a commencé il y a plusieurs années pour rembourser un crédit et soulager sa mère qui l'aide financièrement. Quand il a débuté, il ne voyait les clients que l'été, quand il avait un besoin d'argent urgent. Maintenant, il veut commencer à avoir une activité plus régulière.

Vincent (entretien réalisé dans les bureaux d'Alias, le 23/10/19 à 15h)

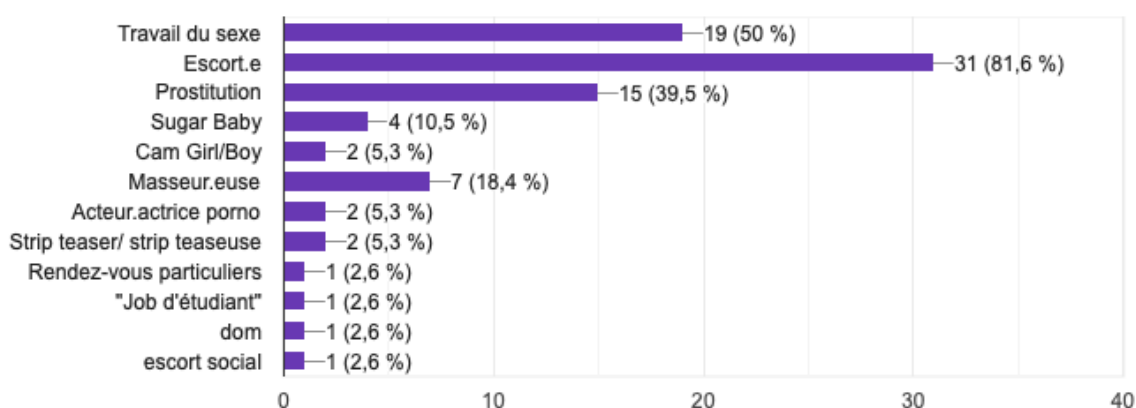
Homme cisgenre de 18 ans, belge, bisexuel, étudiant en école d'art. Il a commencé l'activité il y a un an et demi parce qu'une personne rencontrée sur un site de rencontre gay lui a proposé de le payer. Depuis, il voit des clients deux à trois fois par mois. Il vit bien son activité, dit prendre du plaisir à le faire et apprécier les clients. Il parle de son activité avec une seule autre amie qui est elle aussi escort.

2. Profils des répondant.e.s au questionnaire

2.1. La qualification de l'activité

Nous leur avons demandé avec quels termes iels appellent leur activité : 81,6% recourent au terme « escort » ; 50% utilisent le terme « travail du sexe » ; 39,5% le terme « prostitution ».

Figure 4 : La qualification de l'activité (N=38)



Parmi les autres appellations et formes d'activité, il y a aussi « masseur.euse » (18,4% des répondant.e.s) et « sugar baby » (10,5%). Des répondant.e.s ont aussi ajouté, en plus des propositions existantes, « Rendez-vous particulier », « Job étudiant », « Dom »¹⁶ et « Escort social ».

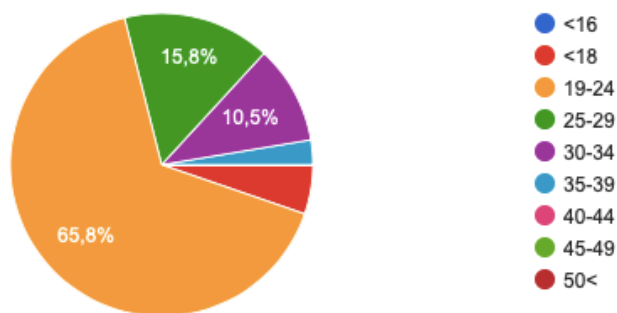
Les entretiens réalisés avec des étudiant.e.s ont apporté des précisions sur l'usage des différents termes. Particulièrement sur le mot escort, le plus fréquemment cité, et qui désignerait spécifiquement les personnes qui trouvent leurs client.e.s sur internet. Antoine explique:

« Quand c'était fait par internet, c'était de l'escorting, peu importe ce qu'on faisait et sinon c'était prostitution ou pute ». (Extrait d'entretien avec Antoine)

2.2. L'âge

Les répondant.e.s au questionnaire ont en majorité (65,8%) entre 19 et 24 ans. 15,8% affirment avoir entre 25 et 29 ans. Ainsi 81,6% de répondant.e.s ont moins de 30 ans. 13,1% affirment avoir plus de 30 ans et deux répondant.e.s ont déclaré avoir moins de 18 ans.

Figure 5 : L'âge des répondant.e.s (N=38)



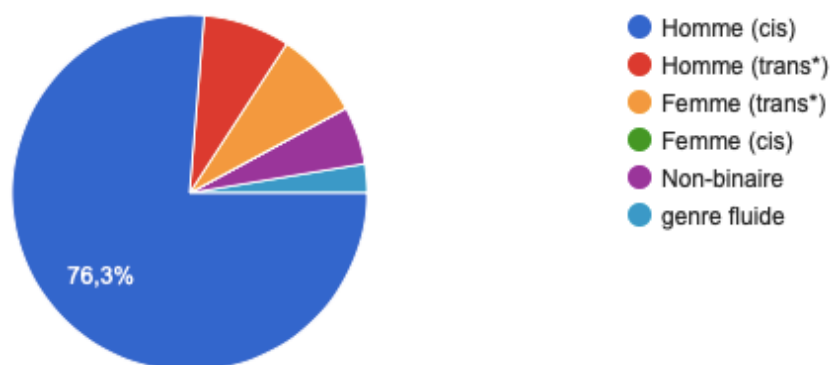
Pour rappel, la grande majorité des étudiant.e.s, en général se trouve dans les couches plus jeunes de la population et nous avons diffusé le questionnaire sur les sites d'escorting en ciblant les profils des personnes de moins de 30 ans.

¹⁶ Dom veut probablement dire dominateur.rice ou domination.

2.1. L'identité de genre

Nous pouvons observer que 76,3% des répondant.e.s sont des hommes cisgenres, 7,9% des femmes trans*, 7,9% des hommes trans* et 7,9% des personnes non-binaires et de genre fluide¹⁷.

Figure 6 : Le genre des répondant.es (N=38)

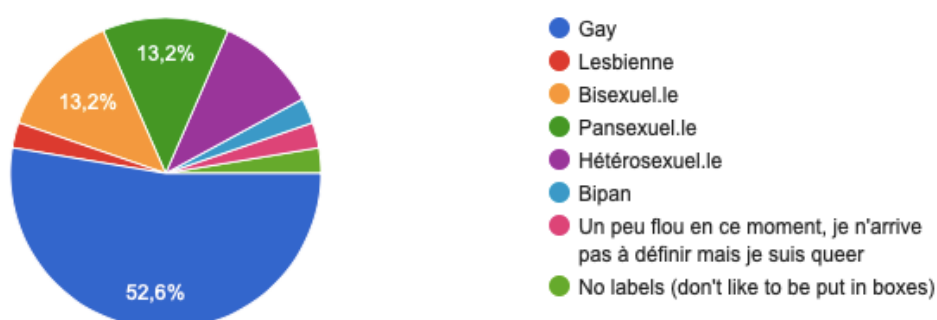


La grande majorité des répondant.e.s sont donc des hommes cisgenres. Cela peut s'expliquer par leur présence importante sur les sites d'escorting à destination des HSH tels que Hunqz. Quant à la présence de personnes trans* chez les répondant.e.s, la proportions est quasi identique à celle rencontrée dans le public d'Alias¹⁸. En effet, en 2018, sur 235 personnes rencontrées par l'équipe, 76% étaient des hommes cisgenres et 21% des personnes trans*.

2.1. L'orientation sexuelle

Nous avons abordé la question de l'orientation sexuelle dans la vie privée des répondant.e.s afin de comprendre les enjeux de double stigmatisation que notre public rencontre régulièrement (nous y reviendrons par la suite).

Figure 7 : L'orientation sexuelle des répondant.es (N=38)



Nous constatons que 52,6% des répondant.e.s se définissent comme gays, 13,2% comme pansexuel.le.s, 13,2% comme bisexuel.le.s et 10,5% comme hétérosexuel.le.s. Un total de 89,5% des répondant.e.s s'identifie ainsi comme « non-hétérosexuel.le ».

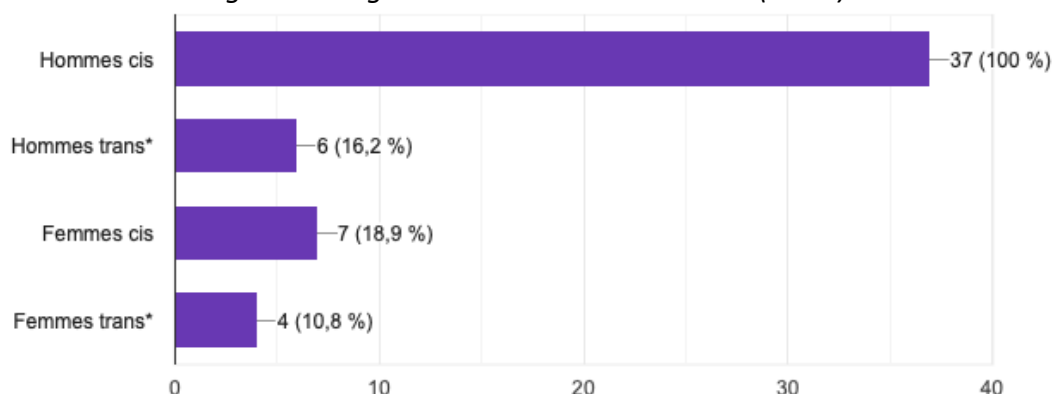
¹⁷ Nous avons laissé la possibilité dans le questionnaire, de rajouter une réponse si les propositions ne correspondaient pas à l'identité de genre des répondant.e.s. Ainsi, une personne a rajouté le terme « genre fluide ».

¹⁸ ALIAS, 2018, Rapport d'activité, p.8.

2.2. Le genre des client.e.s

Tous les étudiant.e.s ont des hommes cisgenres pour clients et certain.e.s rencontrent parfois également des femmes cisgenres (18,9%), des hommes trans* (16,2%) et des femmes trans* (10,8%). Pour rappel, les répondant.e.s qui ne rencontraient pas du tout d'hommes cisgenres ont été supprimés du questionnaire, car ils ne faisaient pas partie du public visé par l'enquête.

Figure 8 : Le genre des client.es rencontrés (N=37)



Une petite partie des répondant.e.s affirme ne pas voir exclusivement des hommes cisgenres, même si, comme Vincent l'explique, cela reste la norme :

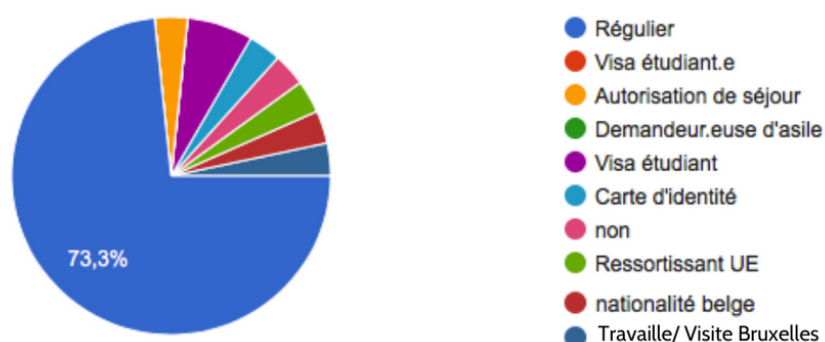
« - C'est tout le temps des hommes ou ça varie? »

« - Non, c'est tout le temps des hommes, pourtant j'ai mis le profil bisexuel, mais c'est tout le temps des hommes. » (Extrait d'entretien avec Vincent)

2.3. La nationalité

Les répondant.e.s sont en grande majorité de nationalité belge (23 personnes). Les autres répondant.e.s sont ensuite Français (6), Roumains (2), Brésiliens (2), et d'autres nationalités européennes.

Figure 9 : Le titre de séjour des répondant.es (N=30)

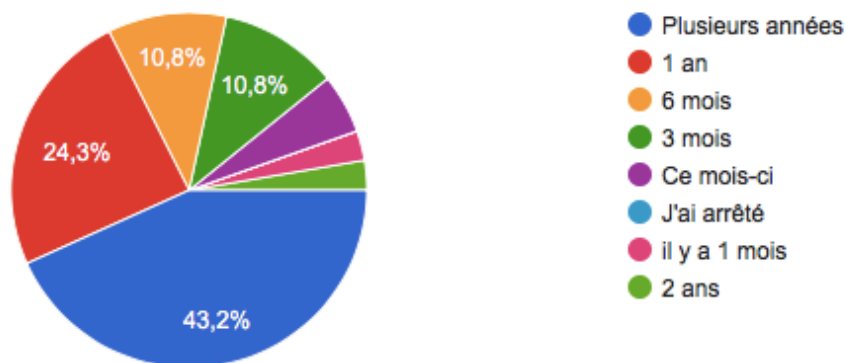


Quant aux personnes qui répondent ne pas « être en ordre de séjour » (21,1%) à la question 8, une partie a toutefois une carte d'identité belge (et auraient donc dû cocher « régulier » à la question 9), une autre partie dispose d'un visa étudiant, enfin une dernière partie est composée de ressortissant.e.s européens. Il semblerait qu'une seule personne soit effectivement en situation « irrégulière » sur le territoire.

2.4. L'entrée dans l'activité

Les étudiant.e.s expliquent avoir commencé une activité de travail du sexe il y a plusieurs années pour 43,2% ; depuis 1 an pour 24,3% ; et avoir commencé dans les 6 derniers mois pour 21,6%. La majorité des étudiant.e.s exerce donc une activité depuis relativement longtemps, ce qui veut dire que ce n'est pas une activité passagère.

Figure 10 : Période écoulée depuis le début de l'activité (N=37)



Ils ont connu des débuts d'activité relativement différents, mais certains récits se rejoignent. Sur 8 personnes rencontrées lors d'un entretien individuel, deux expliquent avoir commencé par hasard, sans savoir ce que c'était, en utilisant le site Romeo pour rencontrer des hommes. Parmi ces derniers, certains leur ont proposé de l'argent pour un acte sexuel qu'ils étaient prêts à faire gratuitement. Les deux étudiants rapportent que ces hommes ont beaucoup insisté, qu'ils proposaient des grandes sommes d'argent et que de toute façon ils allaient déjà avoir un rapport sexuel avec eux, alors pourquoi ne pas être payés. Vincent témoigne :

« Euh, au début je voulais pas le faire, c'est juste qu'on m'a proposé. Moi je voulais le faire gratuitement et puis il avait insisté. Donc je l'ai fait la première fois et puis ça s'est suivi avec la même personne. Puis j'ai changé... Il y a d'autres personnes qui sont venues me demander la même chose et j'ai continué. » (Extrait d'entretien avec Vincent)

Un autre étudiant explique avoir commencé parce que ses amis lui en ont parlé, lui ont demandé pourquoi il ne se faisait pas payer pour tous les rapports sexuels qu'il a gratuitement. Il débute ainsi l'escorting comme job étudiant mieux rémunéré que les autres et dans l'objectif de s'émanciper de ses parents.

Dans ces cas-ci, l'étudiant débute par hasard, sans l'avoir envisagé au préalable et se lance par la suite dans une activité plus régulière. Les autres récits des étudiant.e.s interrogés révèlent

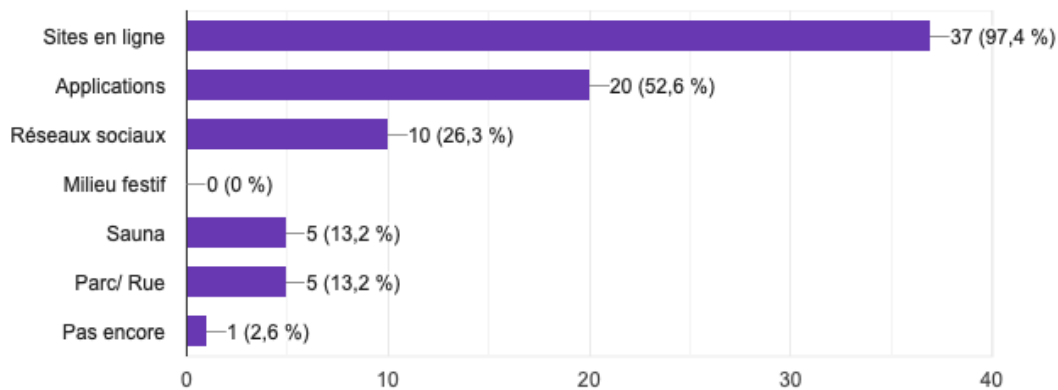
plutôt des situations économiques précaires. Parmi eux, un étudiant brésilien a des problèmes de permis de séjour et ne peut pas travailler légalement sur le territoire belge. Un autre étudiant.e en formation a des dettes, sort d'un congé-maladie et son stage ne lui suffit pas financièrement. Enfin, encore, une étudiante trans* souhaite financer des opérations relatives à sa transition, avec un coût s'élevant à 15.000 euros.

3. Les conditions d'activité

3.1. Les modes de rencontre des client.e.s

Les étudiant.e.s affirment rencontrer leurs client.e.s pour 97,4% d'entre eux sur des sites en ligne ; 52,6% sur des applications ; et 26,3% sur des réseaux sociaux. Iels ne rencontrent leurs client.e.s dans l'espace public (rue, parc) que dans 13,2% des cas. Les saunas, lieux de rencontre gay, sont cités par 13,5% des répondant.e.s.

Figure 11 : Modes de rencontre avec les client.e.s (N=38)



Le milieu festif n'a pas été cité du tout. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées : soit aucun étudiant.e ne racole dans ces espaces, soit la formulation n'est pas claire et aurait dû être précisée, par exemple en rajoutant « bar, boîte de nuit, etc. ». Il est aussi possible que les étudiant.e.s pensent que les espaces festifs concernent uniquement des lieux estudiantins (et que ça ne soit pas là où iels trouvent des client.e.s).

Ric raconte comment il trouve des clients :

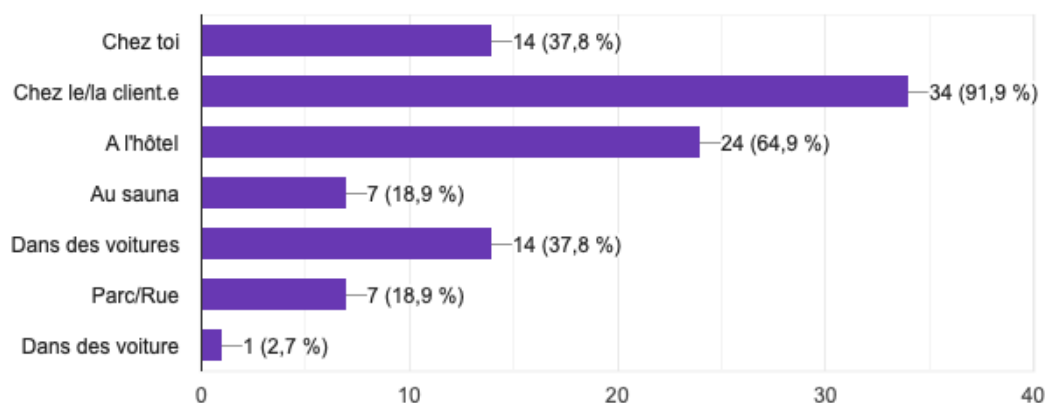
« La plupart du temps sur Hunqz. J'utilisais déjà Romeo quand j'ai découvert qu'ils font un partenariat avec Hunqz et que tu peux être escort. Et oui, j'ai un compte sur les deux. C'est là où je trouve le plus de clients, après j'ai d'autres applications où je trouve mes clients, mais c'est pas autant que sur Hunqz. » (Extrait d'entretien avec Ric, traduit de l'anglais)

Quand on interroge les étudiant.e.s sur les sites/applications/réseaux sociaux utilisés pour rencontrer les client.e.s, les sites les plus récurrents sont Hunqz, cité 13 fois, Quartier Rouge (12), PlanetRomeo (10) et Grindr (6). De cette manière, nous avons pu identifier les sites les plus récurrents et ajuster notre diffusion pour partager le questionnaire sur les sites mentionnés.

3.2. Les lieux de rencontre avec le client.e.s

Les étudiant.e.s répondant.e.s sont 91,9% à réaliser « les passes » avec leurs client.e.s chez ces dernier.ère.s ; 64,9% à l'hôtel ; 37,8% dans des voitures ; et 37,8% chez elleux. Iels sont 18,9% à faire des passes au parc/rue et 18,9% au sauna.

Figure 12 : Les lieux de rencontre avec les client.e.s (N=37)



Lors des entretiens, la question a été abordée et il ressort que plusieurs facteurs rentrent en compte. La situation de logement est déterminante car iels sont nombreux à habiter chez leurs parents, et ces derniers n'étant pas au courant de leur activité, iels ne peuvent pas y rencontrer leurs client.e.s chez elleux. Ric raconte comment ça se passe :

« Et aussi c'est difficile pour moi parce que j'habite en partie à Bruxelles et en partie chez mes parents dans ma ville natale. Et je peux pas leur dire : je vais à Bruxelles. Ils vont demander : pourquoi maintenant ? (...) Quand je suis à Bruxelles, je peux faire ce que je veux. Je suis là, (je dis) à mon copain : j'ai un client maintenant et je reviens après te voir. Et il me dit aussi quand il a des clients parce qu'il est masseur. Donc ils viennent à sa maison, donc j'attends avec lui. Et il dit : j'ai un client à cette heure-là, à cette date-là. On se dit tout. Oui, c'est assez difficile quand je suis dans ma ville natale parce que je peux pas voir les clients. Quand je suis à Bruxelles, alors je peux les rencontrer. » (Extrait d'entretien avec Ric, traduit de l'anglais)

Certain.e.s expliquent habiter en co-location avec d'autres personnes à qui iels cachent également leur activité, ce qui a un impact sur le lieu de la passe mais aussi sur les moyens de communication entre l'étudiant.e et le/la client.e.

Rodrigo explique par exemple :

« Normalement, quand c'est quelqu'un que je connais déjà je vais chez eux. Avant, quand j'habitais tout seul et que j'avais pas d'argent du tout, j'avais 5€ pour toute la semaine... Je recevais à la maison. Mais maintenant je reçois plus à la maison. Mais maintenant je suis en colocation et je peux pas. Simplement, je peux pas. Donc soit, je vais chez les clients, soit on va... C'est moi qui propose le rendez-vous, je propose le rendez-vous juste à côté de la gare du Luxembourg (un hôtel) (...) À l'époque, j'étais sur le site Quartier Rouge. Maintenant, je n'y suis plus (...) parce que je suis dans une maison en co-location. Et la communication sur Quartier Rouge c'est toujours des appels.

(...) Les gens qui habitent avec moi vont entendre que je suis en train de discuter de prix (...). » (Extrait d'entretien avec Rodrigo)

Ensuite, certain.e.s expliquent qu'ils ne veulent pas recevoir de client.e.s chez eux afin de préserver leur intimité et leur espace personnel.

C'est le cas de Jérémie:

« C'est jamais chez moi. Jamais au kot. Parfois c'est dur parce qu'il y a des clients qui me disent : je peux venir ? Parce que j'habite loin, par exemple. Non, je refuse parce qu'en plus chez moi dans mon kot ben j'ai des photos, j'ai ma vie quoi donc. (...) Voilà je mets vraiment une distance à ce niveau-là. » (Extrait d'entretien avec Jeremy)

Pour d'autres, les raisons de sécurité priment, ils ne veulent pas faire connaître leur adresse. A contrario, certain.e.s affirment rencontrer des client.e.s chez eux car l'hôtel peut coûter cher au client.e.s qui ne sont pas nécessairement disposé.e.s à payer une chambre en plus du prix de la passe.

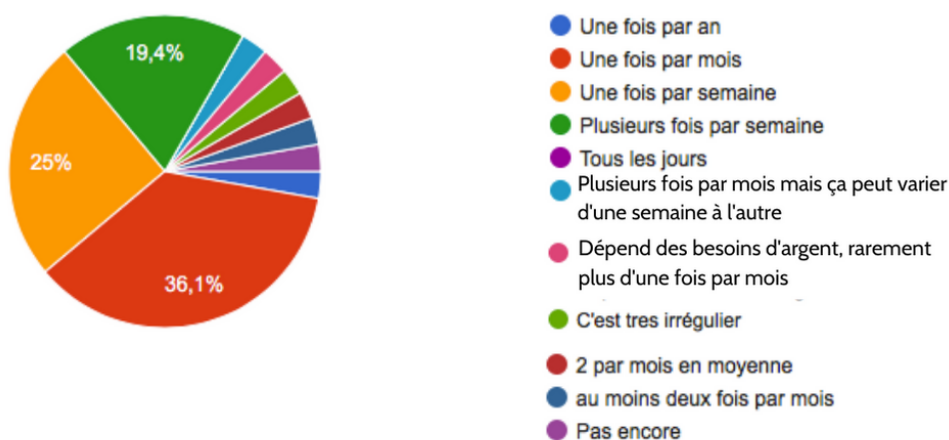
Camille confirme :

« J'essaie toujours de prendre à l'hôtel, mais je peux comprendre que le gars qui claque 120 euros pour une soirée, ait pas envie de se dire, je paye 120 euros en plus pour une nuit d'hôtel ! Donc je dirais que je fais quand même bien les 2/3 du temps où je reçois chez moi. » (Extrait d'entretien avec Camille)

3.3. La fréquence des rencontres avec les client.e.s

Les étudiant.e.s répondent à 44,4% voir des client.e.s entre une fois et plusieurs fois par semaine et 36,1% les voir une fois par mois. Cela révèle une certaine régularité et fréquence dans leur activité.

Figure 13 : La fréquence des rencontres avec les client.e.s (N=36)



Cependant, iels sont aussi 16,8% à ajouter des réponses à cette question, précisant que leur activité est très irrégulière, que cela varie chaque mois, en fonction des besoins d'argent, etc.

Chez les étudiant.e.s, le calendrier est aussi rythmé par les cours en journée, les examens et les blocus deux, voire trois fois par an, et cela a un impact sur leur activité.

Jérémy explique :

« Ben ici là ça fait un mois que j'ai plus rien fait parce qu'avec la rentrée, les vacances, etc., j'ai mis en pause mon truc. Sinon de manière générale ça reste assez occasionnel. (...) Moi ça tourne plutôt autour de... C'est très aléatoire en fait. Il y a des mois où il y en a plus et des mois où il y en a deux, trois. Je dirais une activité occasionnelle, plutôt des soutiens financiers. On va pas se mentir, c'est pour ça. » (Extrait d'entretien avec Jeremy)

Ric confirme:

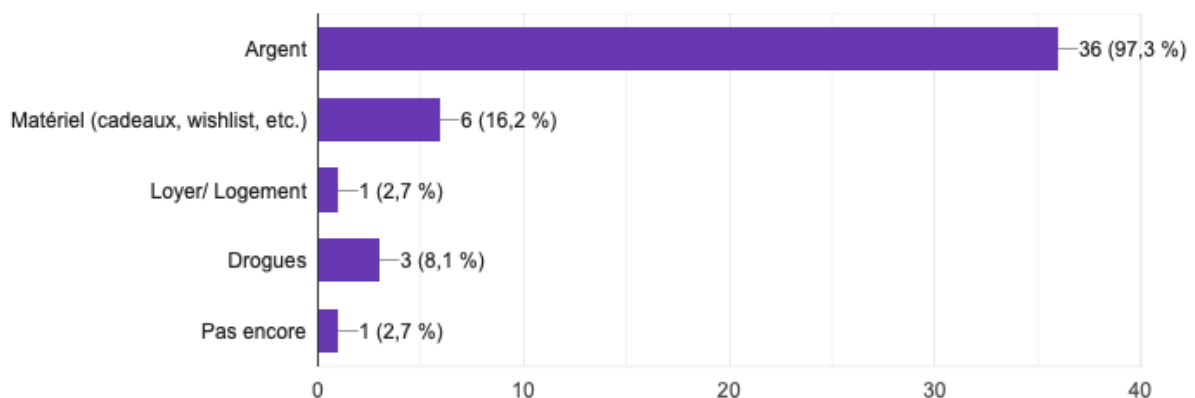
« (...) Je viens juste de commencer en juin et puis j'ai eu mes examens, donc parfois mes clients sont needy (demandeurs) et je dois les rejeter parce qu'on a des examens. Et on peut pas les voir parce qu'on veut étudier et ils sont là : mais tu peux faire une pause ou quoi, parce que tu as beaucoup de stress, donc tu peux venir me voir. Et j'étais là : non, je me connais et je vais être fatigué après la session et après je vais pas étudier du tout. » (Extrait d'entretien avec Ric, traduit de l'anglais)

4. Les revenus

4.1. Les modes de rémunération

Les répondant.e.s reçoivent à 97,3% de l'argent en échange de leurs services. Iels cumulent ou alternent avec d'autres formes de paiement : 16,2% affirment recevoir du matériel (« des cadeaux ») et 8,1% reçoivent des drogues.

Figure 14 : La rémunération des services sexuels (N=37)



Cependant, aucun profil rencontré ne reçoit pas d'argent, c'est toujours au moins, une combinaison entre de l'argent et une autre forme de paiement (à l'exception de la personne qui cherche à commencer l'activité du travail du sexe).

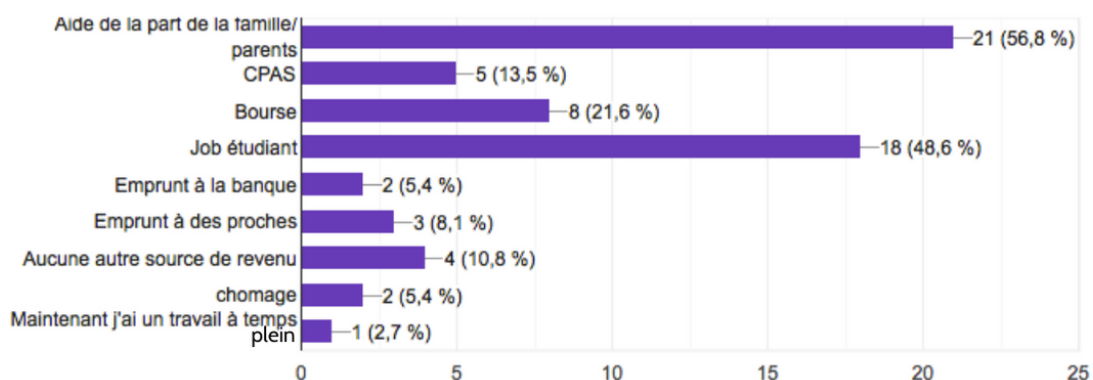
La question du prix de la passe est souvent revenue pendant les entretiens. Les étudiant.e.s expliquent qu'ils ont eu recours à différentes stratégies pour savoir quels montants demander. Certain.e.s se basent sur ce que demandent les client.e.s, d'autres analysent les annonces d'autres escorts pour ajuster leurs prix et d'autres encore rencontrent des pair.e.s qui leur expliquent comment demander plus.

Rodrigo par exemple raconte ceci :

« Oui. En fait, j'ai connu un escort qui aujourd'hui est un ami, entre guillemets, parce que le jour où je vais arrêter de faire ça, je vais supprimer tout le monde que je connais de cet univers. Parce c'est une vie parallèle. Mais maintenant, c'est quelqu'un avec qui je peux parler de ça. Et lui, je l'ai rencontré parce que j'étais invité par un client pour aller chez lui et l'autre escort était là-bas. Donc on a fait un plan à trois. Là j'ai connu ce garçon. Et après, on se parle tout le temps, tout le temps, tout le temps et lui est déjà un pro, entre guillemets. Il a fait ça pendant 10 ans, il est top, il sait comment parler avec les gens, il sait comment gagner de l'argent, il sait la vie. Il a appris avec la vie. Donc il m'a expliqué toutes ces petites astuces-là, de toujours demander des photos, de toujours parler un peu avant, pour voir un peu l'énergie du client. S'il connaît pas, il faut toujours demander un lieu où c'est pas chez toi et pas chez lui comme ça vous êtes dans un lieu plus en sécurité entre guillemets parce que si tu vas chez quelqu'un que tu connais pas... » (Extrait d'entretien avec Rodrigo)

4.2. Autres sources de revenus

Figure 15 : Autres sources de revenus (N=37)



Ils sont 56,8% à recevoir une aide de la part de la famille/des parents, 48,6% à avoir un autre job étudiant, 21,6% à avoir une bourse et 13,5% à toucher le CPAS. 10,8% des répondant.e.s affirment ne percevoir aucune autre source de revenus en dehors de leur activité de travail du sexe.

Rodrigo explique les soutiens financiers qu'il reçoit de la part de sa famille et de son université :

« Quand j'étais au Portugal, c'est mon papa qui m'envoie de l'argent tout le temps, du Brésil. Et au Portugal, c'est suffisant. Il m'envoie, normalement, par mois, 550€. Pour le Portugal c'est vraiment suffisant, j'ai pas besoin de plus là-bas, mais quand je suis venu en Belgique, je suis venu pour faire ce stage et j'ai été boursier par la bourse Erasmus.

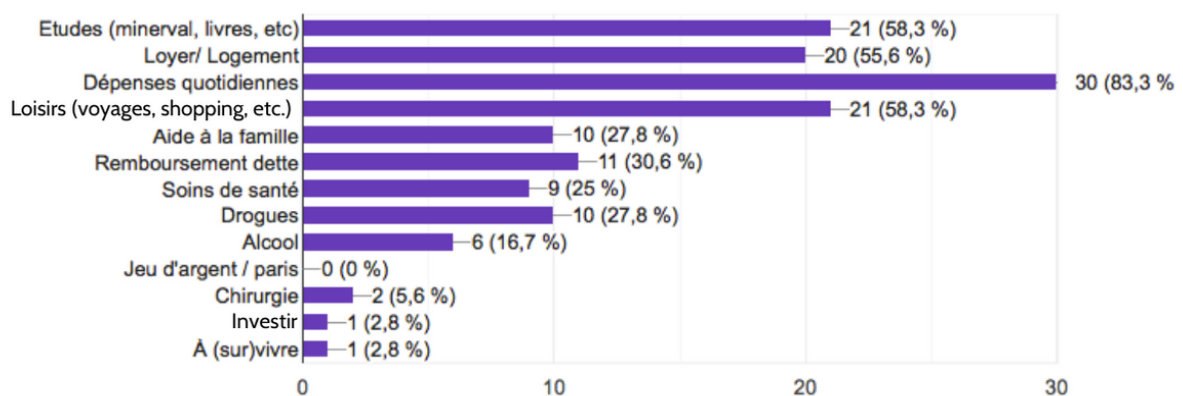
Mais c'est une bourse qui donne 200€ par mois. Donc ça paie pas la maison. » (Extrait d'entretien avec Rodrigo)

Les réponses permettent de mieux comprendre la précarité dans laquelle certain.e.s de ces étudiant.e.s vivent. En effet, iels doivent cumuler plusieurs sources de revenus pour assurer la réponse à leurs besoins. Nous pouvons aussi observer le taux de réponse assez faible concernant la perception d'aides de la part des universités (bourses) et des CPAS.

4.3. Les dépenses

Les répondant.e.s affirment dépenser l'argent gagné par la prostitution / le travail du sexe en très large majorité (83,3%) pour des dépenses quotidiennes. Viennent ensuite les dépenses de loisirs (voyages, shopping, etc.) à 58,3%, les dépenses liées aux études (minerval, livres, etc.) à 58,3%, les dépenses liées au logement et au loyer à 55,6% et le remboursement de dette(s) à 30,6%.

Figure 16 : Les dépenses que permettent les revenus tirés de l'activité de prostitution / travail du sexe (N=36)



Kaj explique :

« Je suis monté à Paris pour faire des études de cinéma d'abord puis d'assistant-réalisateur et ensuite de musique et de linguistique en même temps. Puis j'ai continué dans la musique. Et puis il a fallu que je m'achète un instrument, que je paie mes études de musique et ça coûte cher, la vie parisienne aussi ça coûte cher. Du coup, c'est vers 25 ans en fait que j'ai commencé à avoir une activité d'escort en même temps que mes études. » (Extrait d'entretien avec Kaj)

Antoine confirme :

« Dans ma tête c'est plus un moyen d'avoir un petit peu d'argent tous les mois qui me permet de juste de me nourrir ou en fait de soulager ma mère. Et du coup je compte pas le faire tout le temps, mais au moins je sais que je serai pas dans cette situation où j'aurais vite besoin d'argent et où je serais obligé d'accepter n'importe quoi à tout moment. » (Extrait d'entretien avec Antoine)

Alex explique sa situation de crédit :

« Je suis un peu dans une situation financière délicate. Parce que j'avais pris une carte de crédit quand j'étais encore salarié.e, mais avant de passer par l'étape de : je vais demander à mes potes, j'ai vidé la carte de crédit. Et maintenant je dois la rembourser. Donc là je suis en train de paniquer parce que la date approche et que c'est toujours pas fait. » (Extrait d'entretien avec Alex)

Plus spécifiquement, les deux personnes ayant répondu « chirurgie » sont des personnes trans*, ce qui pourrait se rapporter au coût très élevé des opérations liées à la transition médicale que certaines personnes trans* souhaitent.

Camille l'explique :

« - J'ai commencé à me prostituer pour financer ma transition, puisque les opérations sont très chères et pas bien remboursées du tout. Surtout si on veut pas se faire charcuter en Belgique. »

« - Ok. Tu ne veux pas faire ça en Belgique ? »

« - Non, en Thaïlande. Et il faut compter à peu près 15 000 euros pour l'opération. Parce qu'il faut rester 40 jours sur place aussi. Donc faut payer l'hôtel. Puis faut payer l'avion, un billet d'avion pour la Thaïlande, c'est pas... C'est déjà un millier d'euros quoi. Ça fait cher. » (Extrait d'entretien avec Camille)

4.4. Niveau de revenus et engagement dans l'activité

Comme observé précédemment, cette activité est tout d'abord choisie parce qu'elle permet de gagner de l'argent. L'objectif de ces étudiant.e.s est donc d'avoir une activité avec un certain « rendement ». Pourtant, dans la pratique, iels sont nombreux à ne pas gagner autant d'argent qu'iels le souhaiteraient. Lors des entretiens individuels, iels racontent la première étape pour s'assurer un revenu plus régulier, la création d'un profil sur un site d'escorting. Pour certain.e.s, comme Camille, c'est une étape difficile à passer, car cela rend l'activité d'escorting plus concrète et professionnelle.

« J'en fais pas énormément (des passes) et je suis hyper dépensière donc les deux ensemble, ça fait que mon compte épargne est actuellement créditeur de 3 centimes ! Donc je me dis que je devrais faire plus de clients. Je me dis parfois que je devrais faire une annonce et un site. Quitte à faire des photos qui montrent pas la tête. C'est quand même un cap qui est aussi difficile à franchir. Perso le site, ça fait vraiment... Ouais, ça fait vraiment un gros cap, je suis pas prête à le passer. Au contraire, en ce moment je suis plutôt en période de pause. Honnêtement, j'ai fait une pause avec les examens et j'ai pas repris pour le moment. C'est vrai que souvent j'y réfléchis, je me dis que je suis fauchée, qu'on est le 10 du mois et qu'il me reste 20 euros. » (Extrait d'entretien avec Camille)

Pour d'autres, comme Jérémie, c'était une étape nécessaire, car l'utilisation de sites de rencontre ordinaires (versus spécialisés dans l'escorting) devenait trop compliquée à gérer. En effet, il explique :

« Après le site (Romeo) m'a envoyé un message en me disant qu'on pouvait pas faire ça sur Romeo parce que j'avais écrit dans ma description quelque chose d'assez explicite pour ce que c'était et c'est illégal. Du coup j'ai migré sur l'autre site de Romeo qui est consacré à ça. J'avais longuement hésité, oh mon dieu, c'est déjà plus officiel, ça devient réel alors que sur Romeo c'était, tu vois, assez informel. Et c'était plus comme ça sans réellement «d'engagement». Alors que là c'était un pas en plus donc symboliquement ça voulait quand même dire quelque chose et voilà, c'est comme ça que je l'ai vécu. Et puis ça a commencé. » (Extrait d'entretien avec Jeremy)

Antoine raconte aussi comment il est passé d'un site à l'autre afin de devoir être moins proactif dans la recherche de client.e.s :

« (...) En fait je, j'y suis depuis la rentrée là sur Hunqz et à la base, pendant l'été j'étais sur Grindr, j'ai perdu mon compte quatre fois je crois (rire) ! (...) En fait dès que quelqu'un se décide à signaler, par rapport à un message qu'on envoie où quelque chose comme ça, ils suppriment direct. Du coup on doit avoir un compte avec une autre adresse mail. C'est un peu compliqué, mais voilà, du coup quand j'ai découvert ça (Hunqz) j'étais très content parce que c'est hyper pratique (...) et parfois tu te fais supprimer ton truc alors que t'as potentiellement un client qui va venir ou quelque chose comme ça, c'est hyper chiant, et du coup, là, il y a un côté plus passif, c'est les gens qui viennent et quand ils viennent, ils viennent vraiment pour ça, puisque c'est clair sur le site. » (Extrait d'entretien avec Antoine)

4.5. Apprendre à gagner du temps

Certain.e.s étudiant.e.s parlent de la gestion des tâches en amont de la passe et qui n'est pas directement rémunérée (ou pas perçu comme étant compris dans le prix de la passe). Cela comprend la rédaction et l'actualisation des annonces, mais aussi les discussions et négociations avec les client.e.s. Beaucoup d'étudiant.e.s expliquent qu'ils passent trop de temps dessus et qu'ils ont arrêté de parler autant avec les client.e.s avant de les rencontrer.

Cet aspect est d'autant plus négatif quand le.la client.e est un « fantasmeur », une personne qui parle avec l'escort sans jamais prendre de rendez-vous payant ou qui ne se présente pas au rendez-vous.

Antoine explique cela comme suit :

*« - C'est toujours, entre guillemets, de l'argent perdu parce que parfois tu dois entretenir le truc et au final il y a souvent des lapins ou des trucs comme ça. »
« - Genre des clients qui viennent juste pas ? »
« - Ouais c'est ça ou qui fantasment juste sur le truc et qui cherchent... Toi forcément tu continues à parler parce que bah faut continuer à entretenir et que la personne essaye de venir quoi, mais parfois c'est juste qu'eux vont être excités que par ça et après ils répondent plus ou ils bloquent. Tu perds un peu de temps parfois. »* (Extrait d'entretien avec Antoine)

Cette charge n'est souvent pas envisagée avant de commencer l'activité. Iels expliquent alors comment iels ont appris à parler de manière plus directe avec les client.e.s, à fixer des rendez-vous rapidement, à aller droit au but, etc.

Jérémy explique ainsi :

« Non mais je suis quelqu'un d'assez naïf, surtout au début. Financièrement je demande... 'fin on en a discuté avec ce type qui a été pas mon mentor, mais qui m'a aidé pour ce que je pouvais demander, ce que je pouvais faire, refuser ou être beaucoup plus direct, parce qu'avant j'avais tendance à beaucoup parler donc je perdais beaucoup de temps avec quelqu'un, (...), mais moi à côté de ça voilà c'est du temps perdu, je suis pas payé, moi ça m'amuse pas plus que ça. (...) Donc du coup je connaissais pas trop ce monde-là et c'est vraiment avec ce gars que finalement j'ai un peu plus compris les rouages du truc, ce qui se cache derrière, qu'il faut pas parler pendant 20 000 ans, ça sert à rien, tu dois être assez direct, pas hésiter à dire oui, non, et si le gars est pas intéressé bah tant pis. Il y en aura d'autres à côté de toute façon. » (Extrait d'entretien avec Jeremy)

Pendant les entretiens, iels ont été nombreux.ses à avoir l'impression de s'être fait avoir, d'avoir perdu du temps, d'avoir été naïfs et inexpérimentés.

Alex raconte :

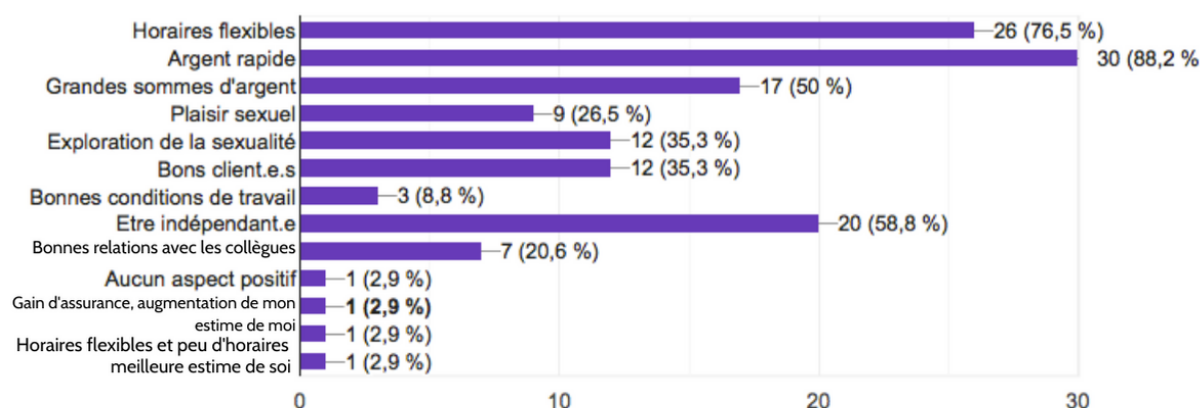
« Au départ, malheureusement, j'ai vécu, en tout cas je l'ai vécu comme ça, tu te fais avoir. Parce que y'a ce côté naïf, que non, il a l'air bien sympa, donc c'est pas un gars méchant... Voilà, je te dis ce qui m'est passé par la tête, mais au final c'était le gros fantasmeur de service qui m'a fait travailler gratuitement pendant plus de 30 heures. Parce que quand on rassemble les heures passées dans les messages, parce que y'a eu plusieurs jours où il était en mode : j'attends d'être payé d'un truc, donc j'ai pas la thune pour l'instant, mais je te promets, dès que j'ai la thune. » (Extrait d'entretien avec Alex)

5. Vécu de l'activité

5.1. Aspects perçus comme positifs

Les aspects perçus comme positifs liés à l'activité de prostitution sont en premier lieu l'argent rapide (88,2%). Cela signifie que recevoir l'argent directement après la passe et non pas à la fin du mois est une incitation clé de l'activité.

Figure 17 : Aspects perçus comme positifs de l'activité (N=34)



Antoine explique :

« Bah c'est ça je pense, l'emploi du temps, qu'on peut gérer nous-mêmes et... Ouais, le fait d'avoir cet argent plus rapidement ou en tout cas en un temps plus resserré (...) Dans le côté positif du coup je pense c'est réussir à trouver des moyens plus rapides d'avoir de l'argent ou en tout cas plus différents, c'est pas la même organisation d'emploi du temps. » (Extrait d'entretien avec Antoine)

Les étudiant.e.s sont 76,5% à mettre en avant les horaires flexibles. En effet, ceux-ci peuvent choisir leurs jours de travail et leurs horaires, ce qui est important quand ils combinent leur activité avec des études ou un stage en journée. Cela signifie aussi qu'ils peuvent plus facilement arrêter pendant leurs examens ou lorsqu'ils en ont moins besoin.

Vincent explique :

« Les avantages c'est vraiment de l'argent facile et quand on est étudiant et qu'on n'a pas vraiment le temps de travailler le soir parce qu'on doit travailler et remettre des travaux, ça aide. Même en complément à un job étudiant, ça aide vraiment. » (Extrait d'entretien avec Vincent)

58,8% des répondant.e.s expliquent aussi l'avantage d'être indépendant dans l'activité. Et 50% mettent en avant les grandes sommes d'argent qu'ils peuvent gagner.

Ric explique :

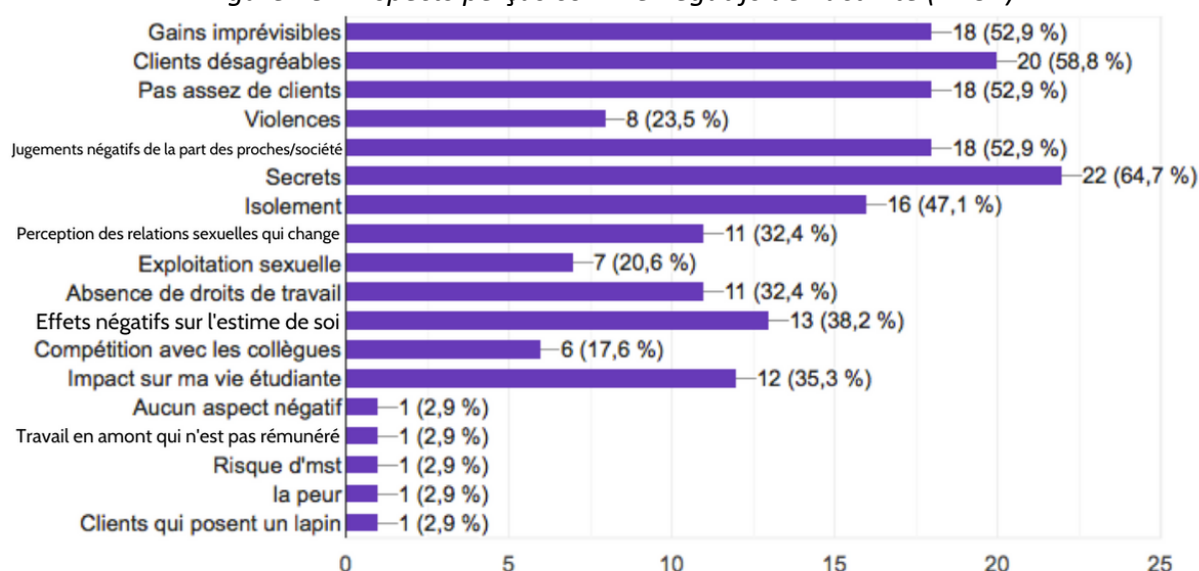
« Juste que maintenant je me fais plus d'argent qu'un job étudiant moyen. (...) Donc je suis content ! » (Extrait d'entretien avec Ric, traduit de l'anglais)

« Les bons client.e.s » et « l'exploration de la sexualité » sont aussi des points positifs de l'activité soulignés par 35,3% des répondant.e.s.

5.2. Aspects perçus comme négatifs

Parmi les différents aspects négatifs rapportés par les étudiant.e.s, les secrets viennent en premier lieu, pour 64,7% des répondant.e.s. 58,8% des étudiant.e.s mettent en avant les client.e.s désagréables. 52,9% expliquent que les gains imprévisibles, le manque de client.e.s et les jugements négatifs de la part des proches et de la société ont un impact sur leur situation. 47,1% ressentent de l'isolement lié à leur activité.

Figure 18 : Aspects perçus comme négatifs de l'activité (N=34)



Certains de ces aspects négatifs sont liés entre eux. Ainsi, les étudiant.e.s rapportent craindre le jugement de la part de leurs proches et de la société. Cette crainte du jugement est avancée quand iels relatent leur coming out à des proches.

6. Les coming out

63,9% des répondant.e.s en ont parlé au moins une fois de leur activité de prostitution / travail du sexe à un proche. Iels sont donc 36,1% à n'en avoir parlé à personne.

Une autre question montre qu'iels en parlent principalement à leurs ami.e.s (58,1%), à d'autres travailleur.euse.s du sexe (55,5%) et à d'autres étudiant.e.s (22,6%). Quant à la famille, iels sont uniquement 9,7%, soit 3 étudiant.e.s à en avoir parlé à un membre de leur famille.

Concrètement, le choix de la personne est crucial. Souvent un ou deux ami.e.s sont mis au courant, iels sont choisis par l'étudiant.e pour minimiser les risques de remarques négatives, de jugement, etc. Des réactions de surprise, voire de méfiance, mais aussi de compréhension et de non-jugement sont rapportées dans les entretiens.

Camille raconte sa relation avec ses parents :

« - Et c'est quoi ta relation avec tes parents ? »

« - Bah, mes parents sont pas du tout au courant. Je retourne tous les week-ends chez eux. (...) Mais oui. Ça va plus au moins, même si parfois ils me font un peu chier, mais plus sur l'aspect transition, plus que sur le TDS parce qu'ils sont pas au courant. »

« - Ok. »

« - Sur l'aspect féminisme aussi ils me font un peu chier. Il paraît que je suis trop féministe ! » (Extrait d'entretien avec Camille)

Rodrigo confirme :

« Ça me fait mal, je sais pas pourquoi, c'est une question sociale je crois, mais ça me fait mal. Et si un jour mon père, maman, ma famille à moi le savent, je suis sûr qu'on ne va plus me parler. J'en suis sûr. » (Extrait d'entretien avec Rodrigo)

Une situation qui revient souvent dans les entretiens réalisés : l'étudiant.e parle de son activité à quelques personnes sélectionnées parce qu'elles ne vont pas le/la juger. Vincent explique qu'il en a parlé à une amie proche parce qu'elle lui a parlé de son activité en premier.

« - Oui, oui, j'en connais d'autres. J'ai une bonne amie qui fait de l'escorting. On s'est rencontrés justement à l'Unif, on s'entend hyper bien. Et elle me l'avait avoué elle... Parce que j'avais demandé comment elle fait pour gagner de l'argent. Et elle me l'a avoué et je lui dis dit que moi aussi je fais ça ! Et après on s'est hyper bien entendu. C'est bien d'avoir une amie parce que comme ça tu peux te confier. Dans ce milieu c'est plutôt renfermé, on n'a pas tellement envie d'aller parler aux autres s'ils sont pas dans la même situation. »

- « Mmmh. Et du coup il y a d'autres personnes à qui tu en parles ? »

- « Non. Juste elle, il y a juste une personne qui le sait. »

- « Ok. Et par rapport à l'école et à tes études, est-ce qu'il y a des personnes qui savent là-bas ? »

- « Non. » (Extrait d'entretien avec Vincent)

Comme indiqué précédemment, 23,9% de l'échantillon est trans* ou non-binaire et 89,5% n'est pas hétérosexuel. Cela signifie qu'une grande majorité des répondant.e.s est concernée par **un coming out d'identité de genre ou d'orientation sexuelle**.

Les étudiant.e.s travailleur.euse.s du sexe ont répondu à 75,7% avoir fait un coming out d'orientation sexuelle / identité de genre. Seuls 10,8% des étudiant.e.s ont répondu qu'ils n'avaient fait un coming out à personne. Quand la question leur est posée de savoir à qui ils en ont parlé, c'est le plus souvent à des ami.e.s (84,4%), à la famille (65,6%), à d'autres étudiant.e.s (56,3%) et à un médecin (50%).

Les entretiens ont permis de relever que le coming out est vécu de manière très différente en fonction de l'étudiant.e. Certain.e.s expliquent que ça se passe bien et sans accroc, d'autres rapportent que, particulièrement avec la famille, cela a parfois donné lieu à une rupture.

Antoine explique son histoire :

« - Je suis pan. » [pansexuel]

« - Ok. Est-ce que tu as fait ton coming out à des personnes ? »

« - Oui, en général les gens savent que je fréquente un peu tout le monde. Après les gens ont tendance à retenir juste que je suis avec un mec et que je suis gay, malheureusement. Donc ils en reviennent toujours à ça. Et je suis là : “non, j’ai pas de problème avec les filles non plus”. Mais voilà. Mais oui, en général les gens le savent, à l’école, dans ma classe. Ma famille sait que je suis avec un mec, la plupart de ma famille, en tout cas ceux que je vois. Je pense que j’ai fait à moitié mon coming out en me mettant avec lui. Et j’étais avec une fille avant, mais je pense qu’il y a plein de gens qui ont retenu que je suis gay et que c’était une erreur d’être avec une fille et que je suis avec un mec maintenant ! » (Extrait d’entretien avec Antoine)

Vincent au contraire a été mis dehors par sa famille :

« - Du coup, tu as dit que tu étais bi. Est-ce que tu as fait un coming out à des gens de ta famille ? De tes proches ? »

« - Oui, ça s’est hyper mal passé. »

« - Ok. »

« - Genre... On s’est pas parlé pendant 3 mois, c’était des disputes... On m’a foutu dehors. Du coup oui, ça s’est mal passé. » (Extrait d’entretien avec Vincent)

Certain.e.s étudiant.e.s TDS de l’échantillon rapportent donc des situations de double stigmatisation. En effet, iels cumulent plusieurs identités stigmatisées par la société : le travail du sexe et l’homosexualité / la transidentité.

Ric aborde les craintes de jugement de la part de ses proches :

« Ça serait difficile parce que je crains leur réaction. Et oui... Je veux juste pas perdre des amis parce qu’ils savent que je fais ça. Ou alors qu’ils aient une autre image de moi. Qu’ils seraient là : oh, tu es une pute, genre vraiment une pute, ou une salope. C’est pas par rapport à ça, il y a un business derrière ça. C’est pas comme si je le faisais avec tous les mecs. » (Extrait d’entretien avec Ric, traduit de l’anglais)

Alex confirme le même ressenti :

« Oui, ce qui m’énerve c’est que le stigmatisme vient de ces mecs la plupart du temps, qui en plus de te stigmatiser, utilisent nos services ! Il y a aussi le stigmatisme qui vient des meufs cis où si t’es pas une meuf respectable, t’es une pute. Donc l’insulte générale pour dénigrer les femmes, c’est de les traiter de putes. » (Extrait d’entretien avec Alex)

Jérémy explique son ressenti et met en lumière l’importance d’espaces de parole dédiés aux travailleur.euse.s du sexe :

« Même ici (à Alias) on peut rencontrer des gens, discuter avec les bénévoles donc ça c’est vachement chouette, dans le sens où ça nous permet déjà d’en parler à quelqu’un. »

Avant, j'en ai parlé à une seule personne c'était mon meilleur ami et depuis je lui ai dit que j'avais arrêté. Donc on se sent vite seul et en même temps c'est quelque chose que tu fais seul. Tu vas pas le crier sur tous les toits, ça c'est clair et donc ici ben ça permet d'un peu « souffler » et surtout en parler en fait. Comme là maintenant ben là j'en parle et j'en parle beaucoup parce que d'habitude j'en parle jamais et c'est ça qui est gai aussi dans le sens où ça permet d'un peu vider tout son sac. » (Extrait d'entretien avec Jérémy)

Les situations où les étudiant.e.s vivent dans la crainte du jugement sont fréquentes, cela les pousse à garder le secret sur leur activité et sur leur orientation sexuelle ou leur identité de genre. Et pour préserver ces secrets, iels doivent établir une séparation entre leur vie d'étudiant.e et leur activité.

Iels vont donc se créer une double-vie, avec un pseudo, une autre histoire, un autre numéro de téléphone ou une autre adresse mail. Il y a une claire volonté pour les étudiant.e.s de bien scinder leurs différentes activités car les risques que ça se sache sont parfois élevés.

Camille explique pourquoi elle ne veut pas que son activité soit connue :

« Alors, moi j'avoue, j'ai jamais voulu faire une annonce parce que je me dis qu'après je veux quand même travailler dans des milieux qui sont des milieux associatifs. Je veux quand même porter une certaine parole et je me dis... Je sais que c'est le genre de chose qui te décrédibilise à vie. C'est le genre de chose, si on découvre que t'as été pute à un moment, voilà, ta parole n'a plus aucune valeur. Donc j'avoue, pour cette raison-là, j'ai jamais voulu faire d'annonce où on verrait ma tête, où on verrait mon nom, où on pourrait me contacter. » (Extrait d'entretien avec Camille)

Cette attention spécifique à garder secret tout un pan de leur vie est souvent fatigante à gérer au quotidien.

Alex explique ainsi :

« Oui, c'est épuisant. J'étais déjà épuisé.e émotionnellement et physiquement avant de commencer, parce que tu peux pas évoluer dans le monde dans lequel on vit en étant une personne non-binaire et queer, sans quasi de thune, en étant en pleine forme tout le temps. Donc j'étais déjà épuisé.e et je le suis encore plus maintenant. Parce que ça me demande énormément de temps et d'énergie. Parce que c'est une double vie ! La journée, je suis en stage et en formation et le soir je continue de travailler jusqu'à minuit, voir une heure. Le lendemain je suis debout pour être à dix heures au boulot. » (Extrait d'entretien avec Alex)

7. La gestion de la sécurité

Les étudiant.e.s mettent en place des techniques de gestion du client.e avant, pendant et après les passes pour diminuer les risques relatifs à leur sécurité. Avant la passe, l'étudiant.e peut demander au.à la client.e de se présenter, d'envoyer des photos de lui.elle, etc. pour pouvoir le sélectionner selon une série de critères personnels. Par exemple, certain.e.s refusent certaines pratiques (« crade », sado-maso, chemsex, mineurs, etc.) ou veulent imposer des conditions (ex. le port du préservatif). Pour d'autres c'est davantage un ressenti ou une énergie dégagée par le.la client.e qui les fait accepter la rencontre, ou pas.

Rodrigo explique ainsi ses critères de sélection :

« Toujours en ligne. Je demande toujours des photos avant. Je parle toujours 5 ou 10 min avant, pour voir un peu, connaître l'énergie, pour voir si l'énergie est mauvaise. Si je sens que quelque chose est mauvais, je n'y vais pas. » (Extrait d'entretien avec Rodrigo)

Pour assurer leur protection en matière de santé sexuelle, iels ont dû apprendre ce qu'étaient par exemple le TPE ou la PrEP, parfois à leur détriment. C'est le cas d'Alex par exemple :

« En gros, j'ai subi une agression de la part d'un client et donc je suis sous TPE. Il y a eu les effets secondaires la première semaine qui étaient assez hardcore donc j'étais sous certificat. » (Extrait d'entretien avec Alex)

Pendant la passe, iels apprennent à demander l'argent à l'avance et, lorsqu'elle se déroule à domicile, iels pensent à cacher l'argent de la vue des client.e.s. De nouveau, certains étudiant.e.s l'ont appris « à la dure ».

Vincent explique ainsi que:

« Oui, il y en a, souvent on fait des rendez-vous et ils ne viennent pas. J'ai déjà eu le coup où on l'a fait et il a dit qu'il allait chercher de l'argent et il est pas revenu. Ouais, c'est souvent ça. Ou alors des demandes trop poussées. Des fantasmes qui sont un petit peu hors de mon champ. » (Extrait d'entretien avec Vincent)

8. Les limites de l'activité

Une particularité du parcours des étudiant.e.s est qu'iels n'envisagent pas le travail du sexe comme une activité sur le long terme. Comme iels étudient en vue d'effectuer une autre activité professionnelle, c'est cette activité-là qui est privilégiée et envisagée pour l'avenir. Ainsi, même si iels tentent d'exercer leur activité dans les meilleures conditions possibles, iels ne veulent pas mettre en place trop d'améliorations, peut-être dans la crainte de devenir professionnel.le.s.

Le temps dédié à l'activité est monitoré, de façon à ce que ça n'empiète pas sur leur temps d'étude et sur leur vie sociale.

Vincent l'explique ainsi :

« - Est-ce que tu dois faire parfois des aménagements dans ta vie privée, sociale ou étudiante par rapport à ça ? »

« - En général non. L'escorting vient en dernier. C'est vraiment quand j'ai le temps libre et que je peux le faire, je le fais. Si je peux pas le faire, je vais pas annuler un rendez-vous avec des amis à moi pour pouvoir faire ça parce qu'on me demande de le faire. »

« - Oui, tu mets ta vie privée en premier ? »

« - En premier, c'est ça. Parce que je considère pas vraiment comme un boulot, c'est plus comme un passe-temps. À côté c'est gagner de l'argent, mais j'aime bien faire ça, je le fais par obligation ou parce que j'ai vraiment besoin d'argent. J'ai vraiment besoin d'argent aussi, mais c'est... J'aime bien, je prends plaisir à le faire. » (Extrait d'entretien avec Vincent)

Certain.e.s rapportent ensuite qu'ils ne veulent pas devenir escorts à temps plein car il faut voyager de ville en ville et que c'est très solitaire et isolant comme activité.

De plus, il faut investir dans son corps et dans son image, pour répondre aux attentes de client.e.s et c'est une demande financière trop importante.

Rodrigo explique :

« J'ai besoin de beaucoup travailler sur mon rapport de stage pour présenter, pour avoir mon master. J'ai pas le temps de prendre un bus pour aller en Allemagne. Après de prendre un autre bus pour aller je sais pas où et faire un tour du monde. J'ai pas ce temps-là. C'est un métier très, très solitaire. » (Extrait d'entretien avec Rodrigo)

Pourtant, même si les étudiant.e.s n'envisagent pas le travail du sexe comme leur activité à temps plein, cette activité leur demande tout de même un investissement en temps, énergie et argent assez important.

9. Besoins et accès aux droits et services PMS

9.1. L'accès aux soins médicaux

Les étudiant.e.s répondant.e.s ont déclaré pour une écrasante majorité avoir accès à des soins médicaux (94,3%). Dans une question supplémentaire, il leur était demandé vers qui iels se tournent pour y avoir accès. Les médecins traitants (81,3%) et l'hôpital (50%) ressortent en premier lieu.

Seul.e.s 7 étudiant.e.s affirment se rendre dans des centres de planning familial ou dans des permanences d'association. Celles qui reviennent sont Alias (1 fois), Aimer à l'ULB (1 fois), Centre Elisa (1 fois), Atlas (1 fois).

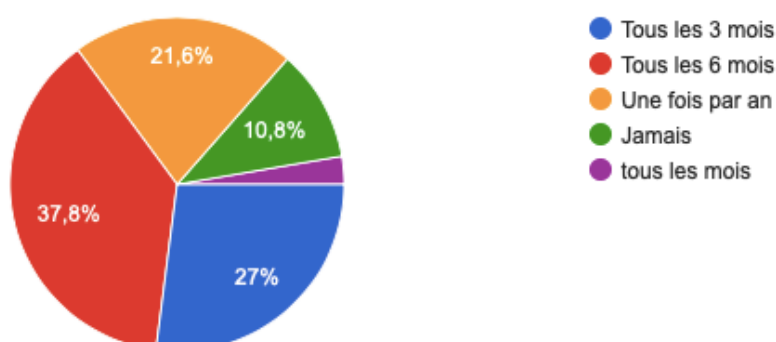
De plus, une autre question montre qu'ils sont couverts par des assurances sociales, avec 81,1% des répondant.e.s qui disposent d'une mutuelle. 10,8% répondant.e.s affirment n'avoir accès à aucun remboursement médical.

Cependant, seuls 16,2% des étudiant.e.s parlent à leur médecin de leur activité de travail du sexe. C'est pourtant une variable primordiale dans le soin des patient.e.s, ce qu'est aussi un des avantages de voir un médecin dans une association spécifiquement pour les travailleur.euse.s du sexe.

Parmi le public connaissant déjà Alias et ayant fréquenté la permanence médicale en 2018, 6 personnes sur 10 n'ont pas de médecin généraliste et seulement 3 personnes sur 73 avaient un médecin au courant de leur activité. Ainsi, en comparaison avec le public d'Alias, les étudiant.e.s TDS ont plus souvent accès à des soins médicaux et parlent plus fréquemment de leur activité à leur médecin.

La majorité des répondant.e.s se fait dépister régulièrement, 37,8% tous les 6 mois, 27% tous les 3 mois et 21,6% une fois par an. Seuls 10,6% ne vont jamais se faire dépister.

Figure 19 : La fréquence du dépistage des IST (N=37)



Les étudiant.e.s indiquent avec leurs mots les pratiques à risque qu'ils exercent :

« *Fellation et rarement sodomie sans capote* »

« *Fellation, pénétration anale* »

« *Non-utilisation du préservatif* »

« *Rapports non protégés rares, mais parfois* »

« *Bareback* »

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ces situations. Cela peut être le coût des préservatifs et du lubrifiant, la méconnaissance des risques encourus lors de rapports non protégés. Ou encore, la pression de la part des client.e.s de ne pas utiliser de préservatifs contre un prix plus élevé. C'est en effet ce que rapportent plusieurs étudiant.e.s lors d'entretiens.

Rodrigo explique :

« - Et parfois il y a des clients qui demandent, par exemple, de faire sans capote ? »

« - Oui, ils demandent (et ils donnent) vraiment beaucoup plus d'argent pour ça. »

« - Ils donnent vraiment beaucoup plus ? »

« - Même le double quoi ! Si tu demandes 150 euros, je peux te donner 300 si on fait sans capote ! »

« - Mais c'est difficile parfois de dire non ? »

« - Non, pour moi non, c'est pas difficile pour moi de dire non, parce que c'est ma santé. 300 euros c'est beaucoup d'argent pour une heure, et c'est super bien, mais c'est ma vie ! C'est pas 300 euros qui va donner la santé pour le reste de la vie. On ne sait pas. » (Extrait d'entretien avec Rodrigo)

Jérémy, quant à lui, explique que la pression des client.e.s et, en même temps, le rapport privilégié qu'il entretient avec certain.e.s le poussent à être moins regardant au niveau des risques :

« - Est-ce que parfois des clients ils essaient de négocier les prix ou est-ce qu'ils te demandent des pratiques plus à risque ? »

« - Oui à risque ça oui, mais je refuse toujours. Une fois ça m'est arrivé pendant une fellation il a fait dans la bouche. Ça j'ai recraché et j'étais pas content. La seule vraiment à risque que je prends c'est effectivement des fellations sans capotes parce que pour lui comme pour moi c'est... Voilà. Par contre pour tout ce qui est pénétration c'est d'office avec capotes. Avec le gars de XXX c'est vrai qu'on le faisait sans, c'était un risque que je prenais, il y avait un certain feeling, mais c'était complètement débile de ma part, je le sais. D'ailleurs après j'ai fait un test ici et j'étais un peu stressé. Avec lui on le faisait sans, je sais bien que c'est pas bien, mais sinon non. Maintenant je me dis toujours c'est avec ou tant pis quoi. Je me suis rendu compte que c'était vraiment... Pour X euros ça vaut pas la peine de prendre un tel risque. 'Fin ça tu peux l'avoir toute la vie et c'est bien plus cher de régler donc du coup voilà. C'est pour ça que maintenant je veux recommencer, maintenant que la rentrée est passée voilà, mais avec la PrEP. Ça va me rassurer, mais je continuerai avec le préservatif évidemment. » (Extrait d'entretien avec Jérémy)

9.2. L'accès aux associations

Un étudiant.e sur deux (51,4%) connaît une ou plusieurs associations qui travaillent avec des travailleur.euse.s du sexe/prostitué.e.s. Cependant, 48,6% affirment n'en connaître aucune, pas même Alias.

56,8% des répondant.es déclarent n'avoir jamais utilisé de services PMS proposés par des associations. En effet, si iels ne connaissent pas les associations, comme précédemment établi, iels ont moins de chance d'en avoir utilisé les services.

Ce constat est interpellant d'une part, parce que le questionnaire a toujours été diffusé par Alias et en lien avec les services que nous proposons. D'autre part, cela met en avant la réussite d'un des objectifs de la recherche, à savoir toucher un nouveau public, ne connaissant pas l'association et n'ayant pas encore accès à ses services.

Une question supplémentaire demande quelles associations les répondant.e.s connaissent. 17 personnes répondent à cette question et citent Alias (5 fois), UTSOPI (5), le STRASS (4), Espace P... (3) et Acceptess T (2).

Vincent raconte :

« - Est-ce que tu connais d'autres associations qui travaillent avec d'autres personnes ? »

« - Non pas du tout, mais je connais le syndicat du STRASS en France. Enfin, j'ai jamais... Je suis jamais entré en contact. En plus, pour le coup, j'ai vraiment un rapport très très détaché au TDS et (...) donc du coup je suis pas trop rentré en contact. » (Extrait d'entretien avec Vincent)

Jérémy lui, explique comment il a rencontré Alias et les services qu'il a déjà utilisés :

« - Comment tu as rencontré Alias ? »

« - C'est eux qui m'ont contacté justement sur le site, je connaissais pas du tout et puis je sais pas si c'est Alias, même, mais y avait info4escort¹⁹, je sais plus lequel m'avait contacté, via ce site là j'ai vu alias ou inversement donc voilà. C'est comme ça que j'ai vu qu'il y avait les permanences le mardi et le jeudi surtout le mardi pour les prises de sang, les résultats et tout ça. Ça j'avoue c'était vachement une aide parce que je me suis rendu compte que voilà il y avait toute une organisation, (une) structure derrière proposée pour aider donc on n'est pas seul. Même ici on peut rencontrer des gens, discuter, on peut justement avec les bénévoles ici donc ça c'est vachement chouette dans le sens où ça nous permet déjà d'en parler à quelqu'un. » (Extrait d'entretien avec Jérémy)

¹⁹ Info4escorts représente la part virtuelle du réseau du BNMT (Belgian Network Male and Transgender Prostitution). Ce réseau belge regroupe : Alias (Bruxelles), Boysproject (Antwerpen), Espace P... (Namur, Mons) et, Icar Wallonie (Liège, Seraing). Voir : www.info4escorts.be.

9.3. Les freins à l'accès

Les freins identifiés par les étudiant.e.s dans l'accès aux services proposés par les associations sont la crainte du jugement (52,2%) et la volonté de préserver leur anonymat (43,5%). Ensuite la méconnaissance des associations existantes (26,1%) et le fait qu'ils ne ressentent pas le besoin d'utiliser les services existants (26,1%).

Ces craintes de jugement et la volonté de préserver l'anonymat se ressentent dans toutes les sphères des répondant.e.s, que ça soit sur les campus ou dans leur famille. Les associations PMS peuvent donc mettre en avant le non-jugement et la confidentialité dans la présentation de leurs services, ces garanties présentant de réels avantages pour les bénéficiaires.

Ric explique bien que la garantie de l'anonymat est un des facteurs pour lesquels il vient se faire dépister à Alias :

« - Et pourquoi tu es venu à Alias?

- Parce qu'il y a des tests gratuits. Et parce que c'est confidentiel. Parce que mes parents peuvent pas savoir ça. Ils savent que je fais des tests, mais pas des tests pour les hommes gay. Parce qu'ils savent pas que je le fais avec des hommes. » (Extrait d'entretien avec Ric, traduit de l'anglais)

9.4. Les services demandés

Les étudiant.e.s expliquent que les services dont ils ont besoin et que les associations pourraient leur apporter sont les suivants :

- Dépistage gratuit et anonyme (67,6%)
- Distribution gratuite de préservatifs (64,7%)
- Consultation psychologique (52,9%)
- Aide sociale (50%)
- Informations légales (50%)
- Consultation médicale (50%), prise de la PrEP (41,2%) et informations sur la santé sexuelle (41,2%)
- Contact avec d'autres étudiant.e.s travailleur.euse.s du sexe (44,1%)

Les réponses à cette question mettent donc en avant les services que les associations psycho-médico-sociales généralistes (et à destination des étudiant.e.s en particulier) pourraient proposer. C'est par exemple le cas de la consultation psychologique qui est une des demandes principales des étudiant.e.s.

Parmi ces services, Alias en propose une grande partie, et la diffusion du questionnaire a permis de les rendre visibles auprès des étudiant.e.s TDS.



Concernant la mise en contact avec d'autres étudiant.e.s travailleur.euse.s du sexe, Ric explique son besoin comme suit :

« - Parfois je me demande si je suis le seul ou pas! (...) Rencontrer d'autres escorts pourrait vraiment m'aider et on pourrait parler de... Parce que la plupart des escorts qu'on trouve maintenant sont genre toxicomanes et je sais pas si il y en a qui sont clean ici ? Parce que j'en n'utilise pas (des drogues) (...). »

« - Je vois. Et peut-être rencontrer d'autres qui font aussi des études ? »

« - Oui, ça serait très facile alors de parler de ça ouvertement. Parce que maintenant, je ne connais aucune personne de mon âge. Et si c'est mon âge, ils habitent super loin et ils sont pas étudiants, ou alors ils prennent des drogues. Pour les autres, je ne trouve aucune autre personne de mon âge. Juste des personnes plus âgées. » (Extrait d'entretien avec Ric, traduit de l'anglais)

Les limites de l'enquête

Plusieurs limites liées au questionnaire peuvent être soulignées. Tout d'abord la formulation inadéquate de certaines questions a rendu leurs réponses compliquées à analyser, voire inutilisables. C'est pourquoi nous n'avons pas d'informations précises sur l'année d'étude des étudiant.e.s interrogés. Certaines questions ont aussi été oubliées, comme le fait de demander par quelle voie les étudiant.e.s ont trouvé le questionnaire. Cela aurait permis d'augmenter la diffusion de ce canal-là et potentiellement d'obtenir plus de réponses. De même, le sujet des mécanismes de sortie de l'activité et des éventuels freins n'a pas été abordé dans notre recherche.

Quant aux entretiens, certaines limites sont communes au questionnaire : le public est difficile à atteindre parce qu'il est sujet à la stigmatisation. L'activité étant souvent gardée secrète, cela a constitué un grand frein à la recherche. Il a été difficile de trouver des répondant.e.s correspondant au profil, de trouver les bons espaces où diffuser l'enquête et de trouver des services PMS ayant connaissance de ces profils parmi leur public. De plus, pendant les entretiens, la forme d'une discussion en face à face a aussi été un obstacle à surmonter. Il a fallu mettre en confiance les étudiant.e.s pour qu'ils osent se montrer à visage découvert. Parfois il était compliqué de poser toutes les questions, particulièrement les plus intimes, et difficile pour eux d'y répondre.

Certaines méthodes de diffusion de l'enquête, comme un flyer à distribuer sur les campus ou dans les salles d'attente des services PMS, n'ont pas pu être mises en place, faute de temps. De même, d'autres espaces en ligne comme les applications de rencontre (Tinder, Grindr) ou encore des sites de Cam show, n'ont pas pu être explorés.

Enfin, nous voulions également établir un état des lieux des différentes institutions psychomédico-sociales en contact avec les étudiant.e.s, y compris celles et ceux pratiquant des activités de prostitution. C'est pourquoi nous avons cherché à rencontrer des services s'adressant spécifiquement aux étudiant.e.s et des services s'adressant spécifiquement aux TDS. Cependant, nous avons reçu très peu de réponses à nos demandes de rencontre et très peu de services avaient effectivement été en contact avec ces étudiant.e.s TDS.

Conclusions

Cette recherche met en lumière les profils socio-démographiques des étudiant.e.s travailleur.euse.s du sexe / actifs dans la prostitution touchés par cette enquête. La majorité de l'échantillon est constituée d'hommes cisgenres (76,3%), puis de personnes trans* et/ou non-binaires (23,7%). Les répondant.e.s sont jeunes : 81,8% affirmant avoir moins de 30 ans. Ils sont en grande majorité de nationalité belge ou originaires d'autres pays européens. Ils sont tous.te.s en ordre de séjour sur le territoire (titre de séjour régulier, visa étudiant, etc.) sauf un seul répondant.e. Les étudiant.e.s sont 89,5% à être homosexuels, lesbiennes, bisexuels, pansexuels, etc.

Nous avons pu décrire les conditions dans lesquelles s'exercent leur activité de prostitution / travail du sexe. 81,6% expliquent être des escorts. 97,4% rencontrent leurs client.e.s sur des sites en ligne. Et les passes se déroulent chez les client.e.s dans 91,9% des cas. L'activité des étudiant.e.s est plutôt régulière et fréquente puisque 44,4% voient des client.e.s une à plusieurs fois par semaine.

Au niveau financier, 56,6% reçoivent une aide de la part de leur famille et 48,6% exercent un job étudiant.e.s, cumulant ainsi plusieurs sources de revenus avec le travail du sexe. Quant à leurs dépenses, l'argent gagné avec le travail du sexe est utilisé pour le quotidien, les études (minerval, livres, etc.) et ensuite pour les loisirs (voyage, shopping, etc.).

Nous avons constaté des différences dans les manières de vivre l'activité de prostitution / travail du sexe. Parmi les aspects positifs, l'argent rapide (88,2%), les horaires flexibles (76,5%) et l'indépendance (58,8%) reviennent le plus souvent. Quant aux aspects négatifs, le secret (64,7%), les client.e.s désagréables (58,8%), les gains imprévisibles (52,9%), le manque de client.e.s (52,9%) et les jugements négatifs de la part des proches et de la société (52,9%) sont les plus cités. 63,9% des répondant.e.s ont pu parler de leur activité à quelqu'un.e, en majorité un ami.e ou un autre travailleur.euse du sexe. Le plus souvent, une seule personne de l'entourage connaît l'activité de l'étudiant.e et seuls 9,7% en ont parlé à un membre de leur famille.

Concernant les besoins des étudiant.e.s en matière de services psycho-médico-sociaux, 48,6% rapportent ne connaître aucune association proposant des services pour les travailleur.euse.s du sexe. Cela signifie notamment que nous avons touché un nouveau public ne connaissant pas Alias et son offre de services. Parmi les répondant.e.s, 94,3% ont accès à des services médicaux, qui sont à 89,2% remboursés grâce à une mutuelle, assurance maladie ou carte médicale. Mais 83,8% ne parlent pas de leur activité à leur médecin.

Quand on leur demande à quels services ils aimeraient accéder, c'est en premier lieu à des dépistages anonymes et gratuits, à des distributions gratuites de préservatifs, et ensuite à des consultations psychologiques, de l'information légale, de l'aide sociale et des consultations médicales. Il est intéressant de mettre ces offres de service en parallèle avec les freins avancés par ces étudiant.e.s dans l'accès à ces services : en premier lieu la crainte du jugement et ensuite la crainte de perdre leur anonymat.

Les résultats obtenus dans cette recherche peuvent être discutés en regard des conclusions des différentes enquêtes menées précédemment sur le sujet. Dans l'étude relative aux nouvelles formes de prostitution à Bruxelles, il apparaît une volonté claire des étudiant.e.s de maintenir une étanchéité entre leur activité et leurs études. Nous observons la même volonté chez les étudiant.e.s interrogés dans notre recherche : ils mettent en place différentes stratégies pour assurer leur anonymat et gérer le secret de leur activité auprès de leurs proches. La recherche de Chedia Leroij et Renaud Maes met aussi en avant la demande en temps de l'activité, ce que nous retrouvons parmi nos répondant.e.s. Ils expliquent les techniques apprises pour réduire le temps de travail en amont de la passe (principalement le temps passé à actualiser les annonces et discuter avec les client.e.s).

Le mémoire de Chloé Leroy intitulé « La prostitution étudiante » met en avant l'apprentissage des normes liées à l'activité du travail du sexe. Cet apprentissage est aussi expliqué par les répondant.e.s à l'enquête : l'apprentissage de la gestion du secret auprès de la famille et des ami.e.s, l'apprentissage des tarifs demandés, la gestion des relations avec les client.e.s, etc.

Le Student Sex Work Project met en lumière les avantages et les inconvénients liés à l'activité. Tout comme leurs résultats, les nôtres mettent en avant que la flexibilité des horaires est l'un des avantages principaux lié à l'activité. Quant aux aspects négatifs, le Student Sex Work Project met en avant le sentiment d'insécurité, la peur du stigmata et la gestion du secret, et nos répondant.e.s expliquent que ce sont le secret, les client.e.s désagréables et les gains imprévisibles et les jugements négatifs qui reviennent le plus. Ces aspects négatifs se rejoignent donc autour des enjeux de stigmatisation et de gestion du secret.

De plus, le Student Sex Work Research présente des éléments quant aux dépenses des étudiant.e.s similaires à ceux obtenus dans cette recherche (dépenses quotidiennes, loyer, loisirs). Toujours sur l'aspect financier, la recherche met en avant l'importance des prêts bancaires étudiants (student loans) parmi les aides financières externes. C'est une réalité anglaise que nous ne retrouvons pas dans nos résultats.

Pour finir, toutes ces recherches mettent en avant des recommandations qui s'adressent aux services PMS existants, spécifiquement concernant les étudiant.e.s ou les travailleur.euse.s du sexe. Le besoin primordial de proposer des services non-jugeants implique de former le personnel des services existants aux lois relatives à la prostitution, à la déconstruction des préjugés entourant l'activité, à l'accueil spécifique dont ces étudiant.e.s ont besoin, etc. L'importance de proposer aux étudiant.e.s des soutiens financiers plus importants concerne aussi les établissements d'enseignement supérieur.

Cette recherche permet elle aussi d'entrevoir des recommandations concernant l'accueil des étudiant.e.s TDS par des services PMS. Ces recommandations s'adressant dans un premier temps à nos propres services, au sein d'Alias, et dans un deuxième temps aux services en contact avec ces étudiant.e.s.

Tout d'abord, nous voulons mettre en avant la nécessité de cibler spécifiquement les étudiant.e.s dans les lieux qu'ils fréquentent, que ça soit sur les campus, sur les sites d'escorting, etc. pour mettre en avant les offres de services. Nous voulons aussi proposer des services

adaptés et qu’iels demandent. Certains de ces services, Alias les propose déjà : distributions de préservatifs gratuits, dépistages anonymes et gratuits, aide sociale, etc.

D’autres services, comme des consultations psychologiques, des informations légales et de santé sexuelle, des rencontres avec d’autres étudiant.e.s TDS, etc. peuvent être envisagés. De plus, le besoin explicite de préserver l’anonymat de ces étudiant.e.s et la volonté d’avoir accès à des services non-jugeant doit être mis en avant le plus possible. Ces craintes étant des freins dans l’accès aux services. Pour finir, nous envisageons la mise en place de partenariats pour former les services PMS existants, que ça soit sur les campus ou spécifiquement pour les TDS, à l’accueil du public étudiant.

Bibliographie

CLOUET E., 2008, *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication*, Ed. Max Milo.

CUSICK L., ROBERTS R., PATON S., 2009, « Higher and further education institution policies on student and staff involvement in commercial sex », *Journal of Higher Education Policy and Management*, vol. 31, n° 2.

D'ANGELO A., 2017, *Prostituées alimentaires : épouses, mères, étudiantes...*, Ed. La Boite a Pandore.

DELIGNE C., GABIAM K., VAN CRIEKENGEN M., DECROLY J-M., 2006, « Les territoires de l'homosexualité à Bruxelles : visibles et invisibles », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, n° 140.

DEQUIRE A.-F., 2007, « Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance », *Pensée Plurielle*, vol. 1, n° 14.

DEQUIRE A.-F., 2011, « Les étudiants et la prostitution : entre fantasmes et réalité », *Pensée Plurielle*, vol. 2, n° 27.

DIELEMAN M., 2006, *Trajectoires de prostitution à la minorité. Vulnérabilisations et prises de risques.*, Ministère de la Communauté française et Entre2 asbl.

D L., 2008, *Mes chères études*, Ed. Max Milo.

LANTZ S., 2005, « Students Working in the Melbourne Sex Industry : Education, Human Capital and the Changing Patterns of the Youth Labour Market », *Journal of Youth Studies*, vol. 8, n°4.

LEROIJ C., MAES R., 2016, *Étude relative aux nouvelles formes de prostitution à Bruxelles, et visant à l'obtention de données comparatives à l'égard de la prostitution et de la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle au sein de trois villes européennes*, Ed. Collectif Formation Société.

LEROY C., 2018, « La prostitution étudiante, de la scène aux coulisses », *Les cahiers du genre*, 2017/2018.

National Union of Students (NUS), 2016, *Student sex worker research*.

ROBERTS R., 2018, *Capitalism on Campus : Sex Work, Academic Freedom and the Market*, Ed. Zero Books.

ROBERTS R., BERGSTROM S., LA ROOY D., 2007, « Sex work and students : an exploratory study », *Journal of Further and Higher Education*, vol. 31, n° 4.

ROBERTS R., SANDERS T., MYERS T., SMITH D., 2010, « Participation in sex work : students' views », *Sex Education*, vol. 10 , n° 2.

RUBIO V., 2013, « Prostitution masculine sur internet. Le choix du client », *Ethnologie française*, vol. 43, n° 3.

RUBIO, V., 2017, « Le « temps en plus » de l'escorting. Temporalité, communication et prostitution », *Hermès, La Revue*, vol. 2, n° 78.

SAGAR T., JONES D., SYMONS K., BOWRING J., 2015, *The student sex work project : research summary*, Centre for criminal justice and criminology, Swansea University.

SANDERS T., HARDY K., 2013, « Sex work : the ultimate precarious labour ? », *Criminal Justice Matters*, vol. 93, n° 1

SANDERS T., HARDY K., 2015, « Students selling sex : Marketisation, higher education and consumption », *British Journal of Sociology of Education*, vol. 26, n° 5.

Annexe : le questionnaire en ligne

Questionnaire sur les étudiant.e.s hommes et trans* proposant des services à caractères sexuels et/ou sensuels

Bonjour, l'asbl Alias fait circuler ce questionnaire (qui prend environ 10min à compléter) afin de réaliser une enquête sur les étudiant.e.s hommes et trans* qui proposent des services à caractères sexuels et/ou sensuels. Notre objectif est de mieux comprendre qui sont les individus faisant partie de ce groupe, quels sont leurs besoins et comment nous pouvons leur proposer des services adaptés.

Alias est une association qui propose un accompagnement psycho-médico-social aux hommes ayant des rapports sexuels rémunérés avec d'autres hommes et aux personnes trans* ayant des rapports sexuels rémunérés avec des hommes. Nous proposons différents services : dépistage gratuit et anonyme, distribution gratuite de préservatifs, aide sociale, écoute, etc.

Pour en savoir plus sur l'association, tu peux visiter notre site internet: www.alias-bru.be
Si tu souhaites avoir accès aux services (dépistage gratuit et anonyme, distribution préservatifs, aide sociale, écoute, etc.) que propose Alias, tu peux nous contacter via mail : lucie.alias.bxl@gmail.com, via tel/whatsapp : 0485021248 ou venir dans nos bureaux : 33, rue du Marché au Charbon, 1000 Bruxelles.

Pour plus d'infos sur le travail du sexe chez les hommes et personnes trans* : www.info4escorts.be/fr

Toutes vos réponses et données personnelles collectées dans ce questionnaire sont totalement anonymes seront utilisées de manière confidentielle. Seule l'équipe d'Alias y aura accès afin d'analyser les réponses et de pouvoir vous contacter si vous l'acceptez.

N'oublie pas de bien envoyer le formulaire à la fin!

Merci pour ta participation,

L'équipe d'Alias.

1. Est-ce que tu es étudiant.e et tu offres des services à caractère sexuel et/ou sensuel contre des avantages?

Oui - Non - Autre

2. Quel est ton niveau d'étude?

Secondaire - Bachelier universitaire - Master universitaire - Haute école - École supérieure des arts - Doctorat - Autre

3. Quel est ton genre? (trans* : personne dont le genre diffère de celui assigné à sa naissance/ Cis: personne qui se reconnaît dans le genre assigné à sa naissance)

Homme cis - Femme trans* - Homme trans* - Femme cis - Non-binaire - Autre

4. Quel âge as-tu?

<16/ <18/ 19-24 / 25-29 / 30-34/ 35-39/ 40-44/ 45-49/ 50<

5. Comment définis-tu ton orientation sexuelle dans ta vie privée?

Gay - Lesbienne - Hétérosexuel - Bisexuel.le - Pansexuel.le - Autre:

6. Est-ce que tu habites, études ou travailles à Bruxelles?

Oui - Non

7. Ce quelle nationalité es-tu?

- Réponse ouverte -

8. Es-tu en ordre de séjour en Belgique?

Oui -non

9. Quel est ton titre de séjour?

Visa étudiant - Régulier - Autorisation de séjour - Demandeur.se d'asile - Autre:

10. Comment tu appelles ton activité? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Travail du sexe - Prostitution - Escort - Sugar Baby - Camgirl/boy - Masseur.euse - Acteur/ac-trice porno - Strip teaser.euse - Autre:

11. Quel.le.s clients est-ce que tu rencontres? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Hommes cis - Hommes trans* - Femmes cis - Femmes trans* - Autre

12. Comment est-ce que tu rencontres tes clients? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Sites en ligne - Appli- réseaux sociaux - milieu festif- sauna - Parc/rue - Autre

13. Quels sites en lignes, réseaux sociaux ou applications est-ce que tu utilises?

- Réponse ouverte -

14. Dans quels lieux est-ce que tu vois les client.e.s? (Tu peux cocher plusieurs réponses)

Chez toi - à l'hôtel - chez le client - au sauna - au parc/rue - dans des voitures - autre

15. À quelle fréquence tu vois des client.e.s?

Une fois par an - une fois par mois - une fois par semaine - plusieurs fois par semaine - tous les jours

16. Quand est-ce que tu as commencé?

Plusieurs années - 1 an - 6 mois - 3 mois - Ce mois-ci - J'ai arrêté - Autre:

17. Si tu as arrêté l'activité, est-ce que tu trouvais ça :

Facile 1 - 2 - 3 - 4 - 5 Difficile

18. Que reçois-tu en échange de tes services? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Argent - Matériel (cadeaux, wishlist, etc.) - Loyer/logement - Drogues - autre:

19. Si tu as répondu "argent", à quoi te servent tes revenus (liés à ton activité)? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Études (minerval, livres, etc.) - Loyer/logement - Dépenses quotidiennes- Loisirs (voyages, shopping, etc.)- Aide à la famille - remboursement dette - soins de santé - drogue- alcool- jeu d'argent/paris - Chirurgie - Autre:

20. Quelles sont tes autres sources de revenus? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Aide de la famille/parents - CPAS - Bourse - Job étudiant - Emprunt à la banque - Emprunt à des proches - Aucune autre source de revenus - Autre :

21. Est-ce que tu connais des associations qui travaillent avec des prostitués/TDS?

Oui - Non

22. Si oui, lesquelles?

- Réponse ouverte-

23. Via quel moyen tu les as connus? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Moyen de communication (dépliant, Internet, réseaux sociaux, etc.) - un.e autre TDS t'en a parlé - quelqu'un.e qui n'est pas TDS t'en a parlé - Une autre association t'en as parlé - Autre:

24. As-tu déjà utilisé un/plusieurs service(s) proposé(s) par une association? (distribution de préservatif, dépistage, écoute, aide sociale, soins médicaux, etc.)

Oui - Non

25. Si oui, lesquels? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Distribution gratuite de préservatif - aide sociale - consultation médicale - Écoute/ Aide santé mentale- Dépistage gratuit et anonyme - Prendre la PReP- Informations sur la santé sexuelle- Informations légales - Autre:

26. Es-tu satisfait des services proposés dans ces associations?

Très satisfait.e 1 - 2 - 3 - 4 - 5 Pas satisfait.e

27. Qu'est-ce qu'une association de terrain pourrait t'apporter? De quels services aurais-tu besoin? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Distribution gratuite de préservatif - aide sociale - consultation médicale - Écoute/ Aide santé mentale- Dépistage gratuit et anonyme - Prendre la PreP- Informations sur la santé sexuelle- Informations légales - Contact avec d'autres étudiants travailleur.euse.s du sexe- Besoin d'aucun service- Autre:

28. Comment aimerais-tu accéder à ces services? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Au téléphone - En ligne (site internet, application,...)- Via des flyers/ brochures informatives- En face à face avec un.e travailleur.euse social/médical- Via un forum/chat - autre:

29. Si tu ne contactes pas les associations, pourquoi? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Je ne les connais pas - Je n'ai pas besoin de leurs services - je ne me sens pas concerné.e par leur public cible - Il n'y a pas d'asso près de chez moi - Je crains pour mon anonymat - Je crains le jugement - Autre:

30. Est-ce que tu as accès à des soins médicaux?

Oui - Non

31. Qui est-ce que tu vas voir? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Médecin traitant - permanence dans une association - planning familial- PMS/PSE - Hôpital - Autre

32. Si tu vas dans des associations ou planning familial, lesquels?

- Réponse ouverte -

33. Est-ce que ton médecin connaît ton activité?

Oui-Non

34. Est-ce que tu as des pratiques à risque? (rapports non protégés, etc.)

Jamais 1- 2 - 3 - 4 - 5 Toujours

35. Quelles pratiques à risque exerces-tu?

- Réponse ouverte -

36. À quelle fréquence est-ce que tu te fais dépister?

Tous les 3 mois - 6 mois - Une fois par an - Jamais - autre :

37. Quelle couverture sociale as-tu?

Mutuelle - CPAS (Aide Médicale Urgente (AMU), Carte médicale) - Fedasil - Aucune - Inconnu - Autre:

38. Est-ce que tu as parlé à certains de tes proches de ton homosexualité et/ou de ta trans*identité?

Oui - non - pas concerné.e

39. À qui est-ce que tu en as parlé? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Famille - Amis - Autres étudiants - Partenaire/conjoint - Cercle étudiant - Travailleur.euse social.e - Médecin - Autre travailleur.euse du sexe - Personne - Autre

40. Si tu le souhaites, tu peux raconter comment ça s'est passé?

- Réponse ouverte -

41. Est-ce que tu as parlé à certains de tes proches de ton activité prostitutionnelle/TDS? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Oui - Non

42. À qui est-ce que tu en as parlé? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Famille - Amis - Autres étudiants - Partenaire - Cercle étudiant - Travailleur.euse social - Médecin - Autre travailleur.euse du sexe - Personne - Autre

43. Si tu le souhaites, tu peux raconter comment ça s'est passé?

- Réponse ouverte -

44. Parmi ces aspects positifs de ton activité, lesquels s'appliquent à ta situation? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Argent rapide - Grandes sommes d'argent - Horaires flexibles - Plaisir sexuel - Exploration de la sexualité- Bons client.e.s - Bonnes conditions de travail- être indépendant.e- bonnes relations avec les collègues - Aucun aspect positif - Autre

45. Parmi ces aspects négatifs de ton activité, lesquels s'appliquent à ta situation? (Tu peux choisir plusieurs réponses)

Secrets - Isolement - Gains imprévisibles - Clients désagréables - Pas assez de clients - Violences - Jugements négatifs de la part des proches/ de la société - Perception des relations sexuelles qui change - Exploitation sexuelle - Absence de droits de travail - Effets négatifs sur l'estime de soi - Impacte sur ma vie étudiante - Compétition avec les collègues - Aucun - Autre

46. Est-ce que tu veux ajouter ou compléter des infos que tu as données?

- Réponse ouverte -

47. Est-ce que tu veux être tenu au courant de la recherche? Si oui, inscris ton contact ci-dessous

- Réponse ouverte -

48. Nous souhaitons réaliser des entretiens individuels (défrayés) dans le cadre de cette enquête avec un.e travailleur.euse d'Alias, veux-tu y participer? Si oui, inscris ton contact ci-dessous

- Réponse ouverte -

49. Nous souhaitons réaliser un focus group, veux-tu y participer? Si oui, inscris ton contact ci-dessous

- Réponse ouverte -

50. Si tu souhaites avoir accès aux services (dépistage gratuit et anonyme, distribution préservatifs, aide sociale, écoute, etc.) que propose Alias, tu peux nous contacter via mail :

lucie.alias.bxl@gmail.com, via tel : ou venir dans nos bureaux : 33, rue du Marché au Charbon, 1000 Bruxelles. Pour plus d'infos sur le travail du sexe chez les hommes et personnes trans* : www.info4escorts.be